

GALAXIES

SCIENCE - FICTION

Supplément numérique



**Enzo Daumier
Olivier May
Lucie Chenu et al.**

Supplément numérique à

Galaxies 69

Les éditions numériques de la revue *Galaxies* contiennent des bonus, par rapport à l'édition imprimée. Pour ce numéro 68, le supplément se compose de deux nouvelles, une bibliographie et une sélection de livres en rapport avec le thème du numéro.

- II** **Journal d'une infection**
Enzo Daumier
- XXIII** **Homoplasie**
Olivier May
- XXXIX** **Lectures thématiques**
Coordonnées par Lucie Chenu
- XLIX** **Bibliographie**
Lucie Chenu

Les suppléments aux quatre derniers numéros sont librement disponibles sur le site <https://clubgalaxies.yolasite.com/>. Vous pouvez également nous demander, toujours gratuitement, de vous envoyer les autres suppléments à partir du n° 47, à condition d'avoir été abonné.e pour les numéros concernés.

Supplément hors commerce, réservé aux abonnés : ne peut être vendu

Journal d'une infection

Enzo Daumier

En ces temps d'épidémie, c'est à une autre maladie terrible que renvoie cette histoire émouvante signée Enzo Daumier, histoire où il est aussi question d'homophobie et du pire des rejets qui soit, de la part de ceux qui devraient au contraire être des soutiens indéfectibles.

« Pour éviter une pire mort, il y en a
qui sont d'avis de la prendre à leur poste. »
(Montaigne, *Essais*, II, 3)

17 juillet 2017

JE SUIS ALLE AU West London Centre for Sexual Health du Charing Cross Hospital comme prévu. J'ai bien fait de prendre RDV si tôt. Le test est revenu positif. *Fucking unbelievable.*

J'y suis allé à 15 heures et suis ressorti vers 19 heures. Une éternité pour s'entendre dire que je suis « positif ». Comme cela faisait moins de trois mois que j'avais terminé le traitement préventif, la première personne que j'ai vue ne voulait pas que je fasse un test ZCV. « Le PEP peut cacher le virus durant seize semaines environ. Ça ne servirait à rien de faire le test maintenant, il reviendrait négatif ». En effet, elle avait raison... il est revenu positif. Heureusement que ce médecin compétent devait aller à une autre clinique et que j'ai vu une de ses collègues :

« Vous avez refusé de faire le test ZCV.

— Non, absolument pas. »

Loin de moi le désir de critiquer le système de santé britannique. Je ne vais pas cracher dans la soupe de celui qui va me soigner à l'œil...

Bref, un test positif et tu visites tout le personnel du service. Il a fallu voir la conseillère de santé, qui m'a annoncé qu'il fallait refaire le test, puis quand le second test est revenu positif, je suis monté à l'étage supérieur, là où l'on soigne les... *zombies*. Pour voir un infirmier spécialisé. Et à chaque fois, on m'a demandé comment je me sentais. Que répondre à ça ? Comment réagir à l'annonce que tu as le virus



dans ton sang ? J'ai été pris de cours. J'étais surpris. Ils voulaient aussi savoir si j'avais des amis avec qui parler. Comme si j'avais envie de le chanter sur tous les toits...

L'infirmier m'a prélevé des litres et des litres de sang. Une dizaine de tubes. Et pendant ce temps, mes lèvres affichaient un sourire poli et mon cerveau un encéphalogramme plat. J'étais incapable de penser. Certainement sous le choc. Je suis toujours anesthésié.

J'ai le ZCV. Le PEP n'a pas fonctionné. Fichu préservatif.

J'ai RDV en fin de semaine prochaine, à nouveau. Selon mes résultats, il sera discuté de l'opportunité de commencer un traitement.

18 juillet 2017

J'ai fait un rêve bizarre la nuit dernière mais, au réveil, le plus bizarre est que cette histoire de ZCV ne soit pas un mauvais rêve. Je vais faire partie de ces *zombies*. Je ne suis pas plus inquiet que ça. J'ai simplement honte. Honte d'avoir attrapé cela. Honte de faire partie de ces gens-là. Honte d'avoir honte *après Baptiste*. Et je repense à cette soirée. Et je repense à ce préservatif. Si seulement les voyages dans le temps existaient !

Suis-je surpris du résultat ? Je ne crois pas, j'ai eu quatre mois pour me faire à l'idée.

Mes pensées depuis ce matin sont pragmatiques. Ils ont beau m'assurer que ma vie ne va pas changer (puisque le dépistage s'est fait très tôt), il faudrait être un véritable imbécile pour les croire. Il est vrai que je ne vais probablement pas en mourir. En Europe, on ne meurt plus du ZCV. Nous ne sommes plus en 2014. Le traitement est efficace. C'est ce que j'ai lu dans les journaux et ce que m'ont confirmé hier les docteurs. Même si pour le moment aucune cure n'est disponible et qu'on n'en guérit pas, la médication arrête la propagation du virus et renforce le système immunitaire. Si je dois commencer dès la fin de la semaine prochaine, il se pourrait même que je n'aie aucun symptôme *visible* du mal qui m'habite. « Et selon Hippocrate, les plus dangereuses maladies sont celles qui défigurent le visage », dit Montaigne. Le ZCV, encore de nos jours, est dangereux, quoi qu'ils en disent.

Pas d'atermoiements donc. Comme si le temps me pressait, mon cerveau fonctionne à toute vitesse pour déterminer ce qui va changer dans les semaines qui arrivent. Côté boulot, aucun problème. *Montaigne* saison 2 est en cours de conceptualisation et très prochainement les premiers épisodes écrits par les autres scénaristes vont m'être envoyés, comme prévu. Même si je suis fatigué, je pourrai réécrire

IV

l'ensemble. De toute manière, je ne peux pas faire moins que les deux dernières semaines qui se sont écoulées, où je me suis cru en vacances. Côté cœur, c'est autre chose. Je vais devoir larguer Madeleine. Avec ce virus dans le sang, je ne peux décentement pas rester avec elle. C'est déjà bien assez de l'avoir trompée avec cette journaliste, je ne vais pas en plus lui refiler cette plaie. Heureusement que ces dernières semaines, on est revenus au préservatif quand elle a oublié de prendre la pilule. Dans mon malheur, j'ai de la chance.

Comment m'y prendre ? Je ne vais certainement pas lui avouer la vraie raison. Manquerait plus qu'elle me fasse ses yeux de cocker et qu'elle ait pitié de moi ! La connaissant, elle insisterait pour que nous restions ensemble. Madeleine, c'est une perle. La mère de mes enfants, comme je l'ai si souvent répété. Mais maintenant, même les enfants, c'est fini. Et dire qu'ils osent prétendre que ma vie ne sera en rien bouleversée...

22 juillet 2017

Pas envie d'écrire. Pour un gars qui vit de sa plume, ces moments-là sont déprimants. Je n'avais que ça à faire : écrire quelques lignes dans ce journal ou m'occuper de la saison 2 de *Montaigne*. Ce n'est pas comme si je me retrouvais sans travail ! L'oisiveté, je ne suis pas censé connaître.

Je serais même incapable de résumer ce que j'ai fait ces derniers jours. Je les ai passés dans une épaisse torpeur, fixant tantôt le mur, tantôt le plafond, oubliant de manger. Il fait une chaleur à en crever et je me dis que je devrais en profiter : le premier symptôme du ZCV n'est-il pas ce froid qui saisit le malade ? ~~Car je suis maintenant un malade.~~

Je n'avais envie de voir personne. J'ai donc annulé tous mes RDV. Je suis persuadé que les excs de la BBC pensent que je fais ma star, que le succès de la première saison m'a monté à la tête. Si seulement... L'annonce que je suis « positif » a tôt fait de me ramener vers le sol. Difficile en effet d'être fier de soi quand on vous annonce une telle nouvelle. Et puis, il y a ces fantômes, ces souvenirs qui me reviennent maintenant et que je ne peux, encore moins facilement qu'avant, réprimer. « Rien n'imprime si vivement quelque chose à notre souvenance que le désir de l'oublier. »

Déjà, je pense à mon retour en France. Voir les vieux. Après tout ce temps. Voir les vieux, pardonner et surtout rester calme. On sait tous à quel point le ZCV rend irritable... au début.

23 juillet 2017

Je suis parvenu à me concentrer, assez pour lire et prendre quelques notes. Nous doublons le nombre d'épisodes. Même si cela m'angoisse, je sais que la série en profitera. De nouveaux personnages vont pouvoir faire leur entrée. Vivre avec Montaigne m'a laissé durant des mois l'impression d'être un zombie. Lire les *Essais* encore et encore. Écouter les vieux cours d'A. Compagnon au Collège de France sur le sujet. Potasser les biographies. Lire La Boétie. Essayer de saisir leur relation – pas aussi belle qu'on aimerait le croire. Après mes journées à la British Library, impossible de tenir une discussion. Donner mon adresse au chauffeur de taxi me prenait cinq minutes. J'avais le cerveau meurtri.

Montaigne, saison 2. C'est un peu la même chose. Sauf que cette fois, je le suis vraiment – zombie.

Quel mauvais mot, d'ailleurs. Vraiment vilain. Mais très éloquent sur ce que je serais devenu si nous étions encore au début de l'épidémie. En deux mois, j'aurais été violent, j'aurais peut-être arraché la gorge d'un de mes proches, ou du premier couillon venu, avec mes dents. Mes membres se seraient raidis, mon cœur aurait cessé de battre. Je me suis toujours demandé, en lisant les récits de ces violences dans les journaux, comment le zombie faisait. Je veux dire : les spécialistes parlent tous de cette raideur qui saisit les articulations et qui donne aux « infectés » – comme on dit poliment – cette démarche claudicante, bancale, merdique en somme. Comment sont-ils parvenus à massacrer des gens en étant si handicapés dans leurs mouvements ?

Je me souviens de sa force. De cette folie qui se lisait dans ses yeux. C'était pareil à une possession.

Je brise là. Toute cette histoire ne fait que me rappeler ses derniers moments. Et si je souffre, c'est de ne pouvoir oublier.

30 juillet 2017

J'ai vu l'infirmier. J'ai vu le médecin. En réalité, il s'agit d'une femme. Dr Bruner. Elle a la voix douce, elle est très gentille. Je l'ai trouvée mignonne : une poitrine ferme que la blouse blanche ne parvenait pas à effacer totalement, de longs cheveux bruns ondulés (j'ai toujours eu un faible pour les épaisses chevelures) et des yeux verts. Dans un autre contexte, j'aurais tenté de la séduire et de la mettre dans mon lit. Oui, dans un autre contexte. Aujourd'hui, j'étais assis, en boxer, sur sa table d'examen. Elle a testé mes réflexes, palpé l'ensemble de mon corps (mais malheureusement pas la zone qui aurait dû mériter son entière attention), examiné mes yeux et le fond de ma gorge. Je ne me suis que

VI

rarement senti aussi nu. J'ai toujours la crainte d'avoir une érection quand je dois me déshabiller devant le corps médical. Mais leur blouse blanche est intimidante. En dessous de la ceinture, en général, ça ne la ramène pas. Heureusement.

Mes tests sont revenus : mon système immunitaire est en forme, de même que le ZCV. À l'intérieur, ça doit être le choc des Titans. Elle m'a proposé de commencer dès aujourd'hui le traitement. « Cela aidera votre corps à contenir le virus et, avec un peu de chance, à le combattre jusqu'à le rendre "indétectable". » J'ai accepté. J'aurais pu dire non. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit oui. J'avais déjà décidé avant même d'entrer dans son bureau que je ne prendrais pas de traitement *pour le moment*.

La machine est bien huilée. Hier, c'était l'infirmier, pour vérifier que j'avais le moral, parler de ma sexualité (« Si une femme refuse d'avoir une relation sexuelle avec vous, surtout si vous vous protégez, c'est son problème, ce n'est pas le vôtre »), mesurer ma taille et mon poids et calculer ma masse grasseuse (c'est une machine qui fait cela, évidemment). Je suis svelte, « une taille de mannequin ». Je savais tout cela mais ça met du baume au cœur de se l'entendre dire. Même par un homme. Aujourd'hui, c'était le Dr Bruner. Du coup, je m'attendais à devoir revenir demain pour voir la pharmacienne. Heureusement, le NHS¹ aime faire perdre du temps mais pas trop quand même. Après avoir attendu une vingtaine de minutes, la pharmacienne m'a invité dans son bureau pour me présenter mon traitement, et ses effets secondaires. Je n'ai pas vraiment écouté. Après le PEP, je connais les effets et rien que d'y penser j'en frissonne. Je n'ai vraiment pas envie de prendre ces pilules. Une bleue, une blanche et deux orange, une fois par jour. Toujours à la même heure, jamais sur estomac vide – qu'il soit vide ou plein, les douleurs seront les mêmes, mais ça, elle n'en a rien dit. Si je vomis dans l'heure (ou pour être plus précis, « quand je vomis », car c'est inévitable), je dois les reprendre. Pas besoin d'avoir fait Polytechnique pour s'en souvenir.

Je commencerai mon traitement en septembre au plus tôt. Je n'ai pas envie d'amener ça chez mes vieux. Ils ne manqueraient plus qu'ils tombent dessus et connaissant l'habitude qu'avait prise ma mère de fouiller dans mes affaires à chaque fois que je rentrais de la fac... je ne m'y risquerai pas. Et puis, être sous traitement dès le départ, comme si j'étais un gars angoissé à l'idée de mourir – ou d'être changé, ce serait trahir Baptiste. Lui n'a pas eu ma chance. Payer mes hommages, c'est attendre un peu et vivre dilué ce qu'il a vécu pur. (Il serait derrière moi qu'il m'aurait déjà torgnolé pour écrire de pareilles âneries.)

¹ Le *National Health Service* (NHS) est le système de santé britannique. (NDA)

3 août 2017

On dit qu'août est un mois mort. En France, pas un seul journaliste n'aurait levé le petit doigt pour me rencontrer. Ici, il fait toujours aussi chaud qu'en juillet et ce n'est pas un mais quatorze journalistes qui m'ont téléphoné ou emailé, fait le siège de ce bureau où je ne mets que rarement les pieds, fait pression auprès des responsables de presse de la chaîne. Le succès de *Montaigne* a affolé tous les médias. Faut dire que même la BBC n'y croyait pas vraiment : ils avaient programmé le show pour BBC Three, le dernier épisode a fini sur BBC One à 19 heures le samedi soir. Je n'aurais pu rêver mieux. 18 millions de téléspectateurs et je ne compte pas les scores sur BBC America et BBC iPlayer ! C'était le 17 mai. J'ai connu un mois d'euphorie, mais j'ai suivi les conseils que m'avait donnés Russell T. Davies lors de l'avant-première : n'accorder aucune interview. Non seulement pour avoir la paix et se consacrer à la préparation de la saison 2, mais aussi pour créer une attente. L'attente, je l'ai sans aucun doute créée, mais je n'ai guère été efficace pour préparer la suite des aventures du Bordelais. Après tout, il ne devait y avoir que six épisodes. Une mini-série. J'étais déjà en train de chercher un autre job quand les execs ont appelé : « Victor, c'est un succès inouï. Nous te commissionnons une suite. Et cette fois, on y met les moyens : ça sera 12 épisodes, et le double de budget ». Ce qu'il y a de bien avec la BBC, c'est qu'elle te laisse rarement le choix. Je ne me plaindrai pas, cependant. Je suis tranquille pour une ou deux années, pour le moins, et mon mode de vie va enfin devenir bourgeois. Je ne ferai plus honte à mon père avec ma « vie de bohème ». Prendre le taxi ne sera bientôt plus un luxe mais une commodité de transport !

Trois jours. Quatorze interviews. Ça ressemble à un marathon. Je suis épuisé et, alors que minuit approche, je viens à peine de sortir de ma torpeur. La dernière interview était à 17 heures, j'étais à l'appart' une demi-heure plus tard. Je me suis assis à la terrasse et j'ai regardé la Tamise. Six heures de blanc. Contrairement à d'habitude, je n'ai pas pensé. *Montaigne* était loin, les angoisses et le doute aussi. Il n'y avait rien. Juste l'eau brunâtre qui coulait, avec ses détritiques. Je crois qu'à un moment il y a eu des gamins qui faisaient les cons sur le *pier*. Quand j'ai repris conscience, il faisait nuit. Sur ma droite, le pont d'Hammersmith offrait une vue charmante. J'aime beaucoup ce pont. Si un jour je devais en finir, c'est de là que je sauterais. Je crois que c'est la première pensée complète qui m'est venue à l'esprit. Hébéété, j'ai continué de regarder le pont quelques secondes, puis je suis allé me faire à manger. Maintenant, j'écris.

VIII

Depuis notre séparation, je n'ai eu aucune nouvelle de Madeleine, même si l'autre fois ma nouvelle assistante m'a laissé un post-it au bureau où était gribouillé : « Une certaine Madeleine Short a essayé de vous joindre. Elle n'a pas souhaité laisser de message ». Une certaine. La tournure m'a fait rire. Ça ne m'étonnerait pas si Lauren avait le béguin pour moi. Il me serait si facile de la sauter. Elle ne demande que ça. Peut-être que je devrais. Cela fait quelques semaines que je suis devenu chaste. Pour une fois, elle servirait à quelque chose : jusqu'à présent, elle n'a pas brillé par ses initiatives. J'ai connu des stagiaires plus volontaires qu'elle.

Dans quelques jours, je serai en France. Je n'en ai plus envie. Je n'ai pas le choix. Je me suis engagé. Si je n'y vais pas, ils finiront par me déshériter. Mais ne pensons pas à cela. Il est temps d'aller au lit et je commence à avoir froid.

Putain, il fait 25 °C dans l'appart' et j'ai froid.

10 août 2017

Me voilà en Pays Bordelais. Domaine du Guêpier. À la maison. C'est ainsi que je l'appelais encore quand j'avais 18 ans. J'ai du mal à considérer ainsi cette grande demeure maintenant. Trop de souvenirs. Trop de désillusions. Si ça n'avait tenu qu'à moi, je n'y aurais jamais remis les pieds. Mais pour les soixante ans de mon père, il fallait bien que je « fasse un effort », à en croire ma mère. Ils n'ont plus que moi...

Foutaises. Rien que de penser à toute cette histoire, ça me fout les nerfs. La Dr Bruner a été bien claire sur le sujet : il est important que je reste calme. Alors je respire. Et je me calme.

Pas facile de se calmer toutefois avec ce fichu clebs qui ne cesse de m'aboyer dessus comme si j'étais un meurtrier venu trucider son nouveau maître. Que sent-il exactement ce bâtard de mes deux ? La rancœur acide que j'éprouve pour mon vieux, qu'il regarde avec une admiration à gerber ? Ou le ZCV qui circule dans mon sang ? Quoi qu'il en soit, il n'a pas compris que j'étais l'héritier : si mes vieux venaient à crever, je serais son nouveau maître. Alors là, il pourra toujours remuer la queue ou se mettre sur le dos les quatre fers en l'air, ça ne changera rien. Victor n'oublie rien et Melchior, le beau setter pure race, qui a coûté une blinde, se prendra une balle entre les deux yeux. Il fera moins le malin, le petit nuisible.

~~Putain !~~

Dix minutes qu'il aboie devant la porte de la chambre ! C'est son maître qui lui en a donné l'ordre ou quoi ? Je sais qu'il désapprouve ma

IX

décision... mais envoyer le chien protester à sa place, c'est assez minable — ~~en plus de me taper sur les nerfs dans les règles.~~

Je devrais plutôt soupçonner ma mère. Ce genre de coup en douce, l'air de rien y toucher, lui ressemble davantage. Mon père est une grande gueule. J'imagine que le chien essaye juste de l'imiter. Aurait-elle protesté quand il a foutu Baptiste dehors ? Quand il a osé lever une arme contre son propre fils ? Évidemment que non. Elle n'a pas ouvert la bouche. Je reste persuadé qu'elle l'aurait laissé appuyer sur la détente si ç'avait dû en arriver là. Laisser son époux tuer leur progéniture, « ce sac à merde », comme il l'appelait.

J'étais terrorisé. Je me souviens. Je n'ai rien dit, je n'ai pas bougé. J'ai juste pleuré en silence pendant que mon père menaçait mon frère avec un fusil de chasse. Un putain de fusil de chasse qui avait plus de valeur à ses yeux que la chair de sa chair, qui préférerait celle des hommes. J'ai pleuré comme j'ai pleuré tout à l'heure. J'ai tout retrouvé : la douleur, là au cœur de la poitrine, la peur aussi – même si je n'ai plus rien à craindre pour Baptiste. Je ne sais pas pour qui j'ai pleuré au juste. Était-ce pour lui ? Pour moi ? Était-ce la douloureuse déception de constater que la poussière avait remplacé son odeur sur son oreiller ? Ou l'horreur d'entrer dans une chambre qui était plus froide qu'un mausolée, qui affichait sur ses murs ses émois d'adolescents – ces beaux chanteurs, ces nageurs qu'il trouvait « sexy à se damner » ?

Rien n'a changé. Tout est à sa place. Mes vieux ont laissé la pièce intacte. Elle était fermée à clef. Ils n'ont pas dû y mettre les pieds depuis son départ. À leurs yeux, elle n'existe pas. Je ne sais ce qui est pire : nier l'existence d'une pièce de sa maison comme on bannit un fils de sa vie – ou se la réapproprier et la redécorer, lui trouver un nouvel usage... Heureusement que ma mère s'est à nouveau contentée de fermer les yeux à chaque fois qu'elle passait dans le couloir. Je n'aurais pu pardonner une nouvelle trahison. Et je m'en fous si je « fais remonter tout cela à la surface », comme elle m'a presque crié tout à l'heure, je dormirai dans cette chambre le temps de mon séjour. J'en ai besoin. Je ne fais même pas ça pour leur faire du mal ou pour les agacer ou que sais-je. Il est vital que je dorme dans ce lit, que je me réveille sous les regards de ces top models, de ces minets bien foutus qui me laissent indifférent. J'en ai besoin et je ne suis pas en mesure de leur dire pourquoi.

16 août 2017

15 août hier. Jour férié, passé à fêter les soixante années chômées de mon paternel. Une journée entière à sourire à des inconnus – pour

X

la plupart. À boire du champagne. Faire semblant. Je me souviens pourquoi j'ai quitté Bordeaux. Cette bonne société devait déjà me taper sur les nerfs il y a quelques années. Oh le beau monde ! Jusqu'à Monsieur le Maire invité pour l'occasion ! Évidemment qu'il se devait d'être là : « Papa a financé sa campagne », a murmuré ma mère avec un étrange sourire. Je comprends pourquoi certains se sont enfermés dans leur librairie pour écrire de copieux essais...

Je suis fatigué et ma main me fait super mal. Si Dr Bruner me voyait, elle serait mortifiée. « Oui, je vais en France pour me reposer », lui ai-je dit avec le sourire. Dix jours que je suis ici et je m'énerve chaque jour un peu plus. En voilà des vacances reposantes ! Quant à savoir qui du ZCV ou de mon père est la source de mon énervement, je n'en sais rien...

Un anniversaire, soixante invités, une main ouverte. Évidemment, voilà ce qui arrive quand on tient une coupe à la main et que celui dont vous portez une partie des gènes clame haut et fort en vous présentant que vous êtes son « fils unique ». Je ne me suis pas étouffé, non. J'ai serré mon verre comme un possédé. C'était ça ou lui envoyer mon poing dans la figure ~~ou lui arracher la gorge avec mes dents~~. Et devant soixante invités... ça ne le fait pas. J'ai quand même reçu une bonne éducation. On brise des verres « par mégarde », oui, mais on ne fait pas d'esclandre en public. Il en a bien profité. Résultat des courses : obligé de refuser l'aide de tout le monde. N'approchez pas. Tout va bien. Je vous assure. ~~Restez loin de mon sang ou je vous refile le ZCV, bande d'hypocrites!~~ Un malheureux incident. Voilà ce qu'il advient lorsque l'on boit dans des verres de mauvaise qualité. Ça ne serait jamais arrivé si l'on avait sorti pour l'occasion les verres à cristal, n'est-ce pas ? Au final, cette disconvenue m'a permis de m'échapper trois bons quarts d'heure.

Après ça, il a quand même fallu revenir, et supporter. Encore et toujours. Dieu que Londres me manque !

Le succès de *Montaigne*, faut croire, n'est pas arrivé jusqu'à Bordeaux. Mon père s'est employé à me présenter nombre de ses amis qui travaillent « dans les arts ». Il y en avait même un qui était producteur pour la télévision. Le genre de gars que j'adore : plein de lui-même, davantage encore rempli de coke, qui saute tout ce qui bouge pour oublier que sa vie est minable et le trou qu'il s'est lentement creusé. Il m'a regardé durant quelques secondes, sans mot dire, avant de sortir, condescendant : « Ton père m'a dit que tu tentais ta chance comme assistant-scénariste à Londres. Doit pas être facile, ça. Faut connaître plein de monde. Si t'as besoin d'un coup de pouce... Je cherche des écrivillons en ce moment pour quelques projets de séries

TV. C'est pour TFI, rien de bien difficile, je te rassure. Ça te permettrait de te faire la main.» La gueule du gars quand je lui ai dit que non seulement je travaillais pour la BBC mais qu'en plus j'étais *head writer* et *executive producer*. L'un des plus jeunes, ai-je ajouté pour enfoncer le clou. Il a souri avec difficulté avant de disparaître pour le reste de la journée. Évidemment, je n'ai pas dit à quel point tout ceci était dû à un coup de bol qui n'arrive qu'une fois dans la vie. Quelles sont les chances pour se retrouver un jour bloqué dans un ascenseur avec le *Head of Drama* ? Et, encore plus rare, avoir assez de **couilles** courage pour lui pitcher son idée ? Je crois qu'il devait être bien désespéré pour me donner ma chance. Ou alors, c'est lui qui a un cul phénoménal : *Montaigne* s'est avéré être un succès inespéré et le voilà propulsé dans les hauteurs de la *British Broadcasting Corporation*... Le moins qu'il pouvait faire était de me nommer *executive producer* pour la seconde saison.

18 août 2017

J'ai passé les trois derniers jours enfermé dans la chambre de Baptiste à travailler. Je réécris l'épisode 3 qui m'a été envoyé avant-hier. C'est dur, il y a beaucoup à retoucher et je dois en parallèle terminer le premier. Mais je préfère ne pas parler de ça, tant de travail que ça en devient déprimant. ~~Qui aurait pu croire que m'épancher sur le ZCV serait une alternative plus plaisante ?~~

Je fuis mes parents comme la peste. Il semble que nous ayons en silence des discussions au sujet de Baptiste. Cette maison empeste les reproches et la rancœur. Je ne peux pas m'approcher de mon père sans que cet idiot de Melchior grogne ou aboie. Non que j'en aie envie, évidemment. Parfois, quand ils ont déserté le jardin, je vais au bord de la piscine me réchauffer en prenant le soleil et nager quelques brasses pour me calmer les nerfs. L'excitation de la première saison n'est plus. Il ne reste que le travail, doublé par le nombre d'épisodes. Parfois, j'en arrive même à oublier le ZCV : quand je suis seul, après avoir passé toute la journée au XVI^e siècle, je ne me sens pas différent. Je suis le même Victor. Identique à celui d'avant l'infection. Évidemment, mon irritabilité refait vite surface et je ne peux ignorer le virus qui s'agite dans mes veines. Il gagne du terrain, à ne pas en douter. Il faudra dès mon retour à Londres que je commence le traitement.

Mes nuits sont de plus en plus agitées. Mes rêves se font bizarres, parfois violents, très souvent sexuels. Et au matin, contrairement à mon habitude, je m'en souviens avec une clarté dérangeante. La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais à nouveau au BFI pour le lancement de la

XII

série. J'ai revécu dans le moindre détail ce qui s'est passé. La journaliste qui me tournait autour, qui est venue plusieurs fois me parler, me touchant l'épaule ici, là frôlant mes hanches. Ses murmures répétés au creux de mon oreille. À ce moment-là, je devais déjà avoir trop bu. J'étais aussi grisé par les divers compliments que les invités me présentaient. Je suis allé aux toilettes. Elle était là. Elle m'a embrassé et on s'est enfermés dans les toilettes pour handicapés. Une vraie diablesse. Elle s'est jetée sur moi, sans prendre la peine d'ouvrir correctement mon pantalon. Tant de passion fiévreuse. Tant d'application religieuse. Tant d'attention pour ce morceau de chair tendue. Et elle le suçait comme si c'était devenu d'un coup le centre du monde. *L'axis mundi*. J'avais jamais connu ça. Rien à voir avec Madeleine – qui aime bien le faire « à la papa ». Elle m'a plaqué contre le mur pour m'embrasser sauvagement. Il y avait une faim dans ses yeux qui m'a excité au-delà du normal. Et je ne peux écrire ces lignes sans que ça s'agite durement en bas. Tout s'est ensuite précipité : je suis devenu le hardeur de mon porno amateur. Le préservatif, que j'avais enfilé précipitamment, malgré ses objections, a craqué. Je ne suis pas bien sûr... Je l'ai peut-être remarqué sur le moment, mais emporté par le désir de la posséder – elle me suppliait – j'ai vite oublié. En deux minutes, j'étais couvert de sueur. Je la pénétrai encore et encore, ses genoux serrés autour de mes hanches. Elle me mordait le cou, le lobe de mes oreilles, m'embrassait sans précaution, nos dents parfois s'entrechoquant. Puis j'ai joui et je l'ai sentie se contracter autour de moi en même temps. Quand, de son sexe, elle a porté deux doigts luisants de semence à ses lèvres, j'ai enfin réalisé que le condom avait craqué. Elle a enlevé le morceau de plastique et m'a sucé encore quelques secondes, jusqu'à ce que je lui demande d'arrêter. Mon sexe était devenu trop sensible pour poursuivre. Mon excitation vaporisée pour laisser place à la culpabilité. Je l'ai laissée derrière dans les toilettes. Visiblement encore excitée, prête à prendre une nouvelle victime consentante. Et je me suis rapidement habillé, passé de l'eau fraîche sur le visage, j'ai rajusté ma cravate et suis revenu à la fête pour écouter à nouveau chanter mes louanges.

Time to sleep. Been a long day.

26 août 2017

Malgré mon vif désir de quitter le Domaine du Guêpier, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir ce vide qu'occasionnent toujours en moi les séparations. Il n'y a pas eu de larmes comme quand Baptiste s'échappait pour rejoindre sa nouvelle vie d'étudiant, ou quand des amis

XIII

d'enfance, qui avaient passé quelques semaines estivales chez nous, repartaient à l'autre bout de la France ou à l'étranger. J'étais toujours celui qui restait en arrière, laissé à sa solitude qui me devenait soudain insupportable. Empli de tristesse, j'en pleurais très souvent. Quand j'ai embrassé ma mère, ma gorge s'est simplement serrée à la pensée que je ne la reverrais peut-être pas.

Dans l'avion, j'ai à moitié dormi, à moitié fixé le siège en face de moi. Sans penser. Sans bouger. Puis ce fut Heathrow et le monde. Les gens qui parlent, les annonces des vols en retard et les enfants qui courent. Partout. J'ai passé mon temps à l'aéroport à jurer et j'ai pris le taxi pour avoir un peu de paix. Quand le chauffeur a commencé à me raconter sa vie, je l'ai fait taire. Si c'était pour entendre les détails insignifiants des vies d'inconnus, j'aurais pris le *tube* où une vieille obèse m'aurait raconté dans le détail ses vacances avec ses petits-enfants attardés.

Ce matin, dans le miroir, j'ai vu que les cernes épais que je redoutais tant viennent d'apparaître. J'ai mis de grosses lunettes noires et je suis allé à Boots. J'ai acheté du maquillage. J'ai dû demander conseil à la vendeuse. Quelle humiliation. Après quelques essais infructueux, je crois avoir trouvé la bonne quantité pour cacher les stigmates de ma maladie sans que cela soit trop visible.

J'ai une réunion informelle au Starbucks dans une heure avec l'un des scénaristes. Nous devons revoir minutieusement l'épisode 6 qui ne va pas du tout et qu'il devra reprendre entièrement. Il y a de nombreux anachronismes dans les réactions des personnages. Trop moderne. Après ça, je ferai en sorte de rester enfermé dans l'appart. L'agitation londonienne tantôt m'agace tantôt me fatigue. Je dois rester au calme. Je ne veux voir personne.

Demain, c'est décidé, je commence le traitement. J'ai trop attendu.

30 septembre 2017

Cela fait une éternité que je ne suis pas venu écrire ici. Le mois est si vite passé. J'ai travaillé comme un malade à *Montaigne*, et comme annoncé, j'ai commencé de prendre les médocs. Une pilule bleue, une blanche, deux orange. C'est joli quand je les ai toutes au creux de ma main avant de les avaler. Trente minutes après, je les hais au point que si leur inventeur se trouvait devant moi, je l'éventrerais et les lui fourrerais dans l'estomac. Ou l'étoufferais en vidant tout mon stock dans sa gorge. Ou les deux. Il ne souffrirait pas assez.

Pour pouvoir continuer à faire mon travail, j'ai dû me résoudre à ne prendre ces tord-boyaux qu'un jour sur deux. Ce n'est pas idéal mais c'est mieux que rien. Je sais que je devrais les prendre quotidiennement à la même heure mais il m'est impossible de travailler quand j'ai la tête dans les toilettes ou que je suis replié sur moi-même dans le lit à me tordre de douleur. Puis, il est hors de question que je mange dans ces moments-là. Après avoir perdu cinq kilos à mon retour de vacances et trois jours de repos forcé, je me suis vu obligé d'espacer ma médication. Du coup, ces dernières semaines ont été d'une régularité exemplaire. Un jour où je m'occupe de Montaigne, un jour où je m'occupe du ZCV. Dans tous les cas, je ne suis pas sorti. Je me suis même fait livrer les courses, n'ayant ni le temps ni l'énergie de descendre au Marks & Spencer.

Aujourd'hui, c'était journée Montaigne. J'ai terminé de réécrire entièrement l'épisode 6. J'en ai ras-le-cul du Bordelais. Et encore plus du scénariste. Ce n'est qu'un incapable. Si je n'étais pas entouré d'abrutis finis, j'aurais peut-être le temps de rédiger mes propres épisodes. Au lieu de ça, je dois passer derrière les autres, et me prendre la tête sur leurs scripts. J'en arrive à attendre avec impatience le moment où je prendrai mes médocs et où j'aurai une excuse pour ne pas travailler. Évidemment, dès demain matin, dès qu'ils feront effet, je prierai qu'on m'achève, qu'on arrête cette douleur qui m'ouvre les entrailles, qui m'ébranle la raison et me vide du peu d'énergie que j'ai. J'appellerai Montaigne à l'aide, souhaitant ardemment pouvoir me concentrer sur ses aventures et améliorer le script de l'autre andouille. Toute la journée, je broierai du noir et réfléchirai à un moyen pour arrêter définitivement le mal qui m'habite. Pour le moment, j'ai la saison 2 de Montaigne à finir : trois épisodes à écrire entièrement et trois autres à reprendre. Je ne peux quitter le bateau avant son arrivée au port. Il me reste jusqu'à la fin de cette année pour finir le tout avant que la production ne commence. *Cheer up!*

Mais quand je prends mes pilules, je suis tout entier livré au désespoir. Je ne peux pas envisager que le traitement finisse par fonctionner et que, m'y habituant, je cesse de souffrir mille douleurs. Dans ces moments, j'ai la certitude que je finirai par en mourir, et alors je me dis qu'il vaut mieux en terminer dès maintenant plutôt que faire durer en vain. « Il n'y a rien, selon moi, plus illustre en la vie de Socrate, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le décret de sa mort : de l'avoir digérée tout ce temps-là, d'une très certaine espérance, sans émoi, sans altération (...) ». Sans émoi et sans altération. Je dois être aussi fort que Socrate. J'ai très certainement plus de trente jours pour réfléchir à tout cela. Et ce n'est pas plus mal.

10 octobre 2017

Avant de prendre mes médocs et d'être dans l'incapacité de faire quoi que ce soit, il faut que je raconte ici ce qu'il m'est arrivé hier au soir.

Je suis retourné au BFI. Russell lançait sa nouvelle série. Un événement à ne pas rater. Alors, même si je n'avais aucune envie de voir du monde, j'y suis allé. Il est toujours bon de se montrer dans ce milieu. Sinon, ils pensent très vite que vous êtes morts. Et je suis encore loin de l'être ! Les douleurs qui vont m'assaillir d'ici une heure me le prouveront une nouvelle fois, si j'ai quelques doutes sur le sujet...

Après la projection du pilote, l'assemblée s'est jetée sur le champagne et les amuse-bouches.

Je n'ai jamais été intéressé par les mecs, trouvant plus de charme à la gent féminine. Très souvent, je me suis fait draguer – ce qui ne manquait pas de bien amuser Baptiste quand je m'en plaignais. Je l'ai toujours pris comme un compliment – et non comme une insulte. La plupart du temps, donc, je ne suis pas sensible aux œillades que les hommes me jettent et ne relève pas les sous-entendus qu'ils peuvent me faire. Et hier soir, je ne faisais pas exception, mes yeux suivant les formes attrayantes des publicistes et autres assistantes. Très vite toutefois, j'ai remarqué qu'un jeune homme, à peine sorti de l'adolescence, avait les yeux rivés sur moi. Ça devait être un stagiaire. Il s'est approché petit à petit, passant de groupe en groupe, saluant telle ou telle personne, s'arrêtant brièvement ici et là pour échanger quelques mots aimables. Plus petit que moi, son physique m'a paru quelconque. Je ne sais même pas s'il aurait intéressé Baptiste qui les préférerait plus grands que nous – et certainement bien plus musclés aussi. Il a fini par m'aborder. Il savait déjà qui j'étais avant même que je ne me présente. J'ai aussitôt pensé qu'il voulait travailler avec moi. Depuis mai dernier, cela m'est arrivé quelques fois d'être approché par des aspirants stagiaires. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Il s'est penché vers moi et a murmuré quelque chose comme : « J'ai envie que tu me prennes maintenant, zombie. J'aime tes cernes. » Le petit n'avait visiblement pas froid aux yeux, en plus d'être un fin observateur. J'ai dû rougir un peu et le fixer longuement, interdit. Puis, il a répété pour que je sois sûr d'avoir bien entendu, en profitant pour ajouter quelques phrases salaces destinées à me chauffer l'entrejambe. Devant mon manque de réaction – j'étais stupéfait qu'on puisse deviner mon statut, il a fini par laisser tomber et s'est éloigné, la mine défaite. Ses mots, cependant, ne m'ont pas laissé de marbre et je me suis retrouvé à avoir

une trique d'enfer. En plein milieu d'une assemblée ! J'ai donc effectué un repli stratégique vers les toilettes.

Je me suis passé de l'eau glaciale sur le visage et me suis regardé longuement dans le miroir, me demandant ce qui n'allait pas chez moi. Une envie de baiser m'avait saisi et je me suis retrouvé tout tremblant d'excitation dans les toilettes. J'allais pour repartir quand il est entré. Peut-être m'a-t-il suivi, peut-être est-ce un de ces hasards – heureux ou malheureux, difficile à dire. Quoi qu'il en soit, il s'est montré immédiatement plus entreprenant en mettant sa main à ma braguette. Il m'a redit qu'il voulait que je le baise *bareback*, comme on dit ici (sans préservatif). Je me suis donc exécuté. Je l'ai poussé dans les toilettes pour handicapés, là où nous avons de la place. J'ai déboutonné mon pantalon et l'ai forcé à descendre au bon niveau. Il ne s'est pas fait prier deux fois. Il était tout aussi excité que moi. Très vite, il m'a montré ses fesses et sans réfléchir plus avant je m'y suis précipité.

Et pendant que j'étais en lui, qu'il gémissait comme la chienne qu'il était, la tête écrasée contre ce mur qui m'avait vu baiser la journaliste quelques mois plus tôt, cette phrase de Montaigne habitait mes pensées : « C'est le jouir, non le posséder, qui nous rend heureux ». Et pour être heureux, j'étais heureux. J'avais des étoiles dans la tête et les mots « *fucking amazing* » à la bouche. C'était comme si ma jouissance s'était démultipliée pour durer une éternité. J'avais la sensation de surfer sur un tsunami de plaisir. Son trou étroit réjouissait mon sexe gonflé d'envie. Je le mordais dans le cou, je mordais ses lobes, je lui faisais tourner la tête pour écraser mes lèvres sur les siennes. violemment. Puis je le forçais à bien se baisser pour que je pénètre plus profondément en lui, sans ménagement. Et sous mes coups de reins, sa tête venait heurter à chaque fois la paroi. Je ne saurais décrire exactement ce qui s'est passé dans ma tête. C'était un feu d'artifice. Je comprends maintenant ce que m'avait avoué Baptiste après une de ses crises : « C'est plus intense que n'importe quelle drogue que j'ai pu prendre. Irrésistible ». Il m'était impossible de m'arrêter. Je devais aller jusqu'à la fin.

Puis après une bonne heure à m'agiter en lui, j'ai fini par jouir. Sept gros jets de semence. J'ai plaqué ma main sur sa bouche pour ne pas l'entendre hurler de plaisir alors qu'il jouissait pareillement. Je suis resté cinq minutes sans bouger, sentant son anus se contracter. Puis, sortant de ma transe, je me suis retiré. Je l'ai observé quelques secondes. Il était heureux et léchait ses doigts. Il avait le souffle court et de la sueur qui dégoulinait sur les tempes. De mon côté aussi, j'avais du mal à récupérer ma respiration. C'était comme si j'avais couru un marathon.

J'avais le sexe irrité et le pelvis douloureux à force d'avoir percuté ses fesses.

Alors que je me rhabillais, la tête et les testicules légers, je lui ai dit : « *I have zombi-ed you up* ». Et un énorme sourire est apparu sur ses lèvres. À croire qu'il avait vu le Père Noël, ce con. Même pas vingt ans, sa vie vient d'être gâchée – comme la mienne dans ce lieu quelques mois auparavant – et il sourit. Je suis sorti, le laissant derrière. J'ai passé un peu d'eau fraîche sur mon visage. J'ai rajusté ma cravate, puis, au lieu de revenir boire du champagne et manger des petits fours, comme si de rien n'était, je me suis éclipsé.

~~Je n'ai pas réfléchi à ce que j'avais fait avant de me réveiller ce matin. J'ai honte d'avoir baisé un mec, mais le souvenir du plaisir que j'y ai pris apaise ce qui serait normalement de la culpabilité et de l'horreur.~~

~~J'ai contaminé quelqu'un qui souhaitait l'être. Et j'y ai pris mon pied. Point.~~

30 octobre 2017

Ce matin, j'ai mis un terme à ma révision. Tous les épisodes écrits par les autres scénaristes sont prêts. Finis. On n'en parle plus. Maintenant, je vais pouvoir terminer les miens. J'imagine qu'il y aura quelques ajustements à la fin mais le plus gros est fait. Un poids lourd m'est ôté des épaules. J'en sourirais presque, mais je suis trop épuisé pour éprouver de la joie. De la colère, oui. De la déprime, aussi. De l'irritation, toujours. De la joie ? Non, il semble que le ZCV ne soit pas *joy-friendly*.

J'aimerais pouvoir fermer les yeux. Sentir le vent de la Tamise sur mon visage. Tendre les bras, les doigts écartés comme s'ils pouvaient atteindre les coins les plus reculés du monde. Les yeux fermés et sous moi le fleuve qui s'écoule lentement et qui procure l'oubli. L'oubli et l'absence de douleur. J'aimerais déjà être sur le pont d'Hammersmith, profiter de mes quelques dernières minutes sur cette Terre. Il ferait nuit. De temps en temps, une voiture passerait sur cette structure en métal et les vibrations parcourraient mon corps affaibli par ce virus impitoyable. Une seule pensée : sauter. Laisser à l'eau le soin de m'engloutir. Moi et lui. Les inséparables. Mettre fin à cette mascarade. Mais il n'est pas encore temps. Montaigne me retient parmi les vivants. Et pourtant, je ne me suis jamais autant senti mort que depuis quelques jours. Un véritable zombie. J'ai maintenant la certitude que ce surnom, c'est un malade qui a été le premier à l'employer. Je suis encore en vie et chaque cellule de mon corps a déjà basculé dans la mort. Tout s'est

XVIII

aggravé. Même les médecins sont inquiets. Et quand les fervents adeptes du culte d'Hippocrate s'inquiètent, c'est que la Mort a franchi le seuil de votre appartement et vous tient compagnie.

J'aurais peut-être dû leur dire la vérité sur le traitement. Que ça fait tellement mal aux tripes, que je préférerais danser nu sur Trafalgar Square plutôt que bousiller au quotidien mon estomac, mes entrailles et le reste. ~~Qu'il me serait plus facile de massacrer une famille et d'éviscéérer un bébé.~~ Leur dire que ce sont des monstres. Qu'ils devraient nous laisser crever sans seulement essayer de nous sauver. Que leur blouse blanche ne trompe absolument personne et qu'ils sont tous les enfants de Mengele. Ce sont des connards. ~~Je leur ferai bouffer leur blouse et leur stylo et leur ordi de mes deux. Des connards salopards finis à l'urine d'attardés. Ah leurs yeux ! leurs yeux quand je les égorgerai ou que j'arracherai ! avec mes dents ! Mes dents ! Et qu'ils suffoqueront dans leur merde. Bastards.~~

1^{er} novembre 2017

Je refais petit à petit surface. Ce n'est pas comme si j'étais parti. J'ai été là tout du long. Une nouvelle crise. Dans quel état ai-je mis mon journal. Si maintenant je ne respecte plus ce qui a toujours été sacré pour moi... Ce n'est pas de la honte que je ressens. Je suis profondément désolé. Désolé comme un paysage. Je suis vide. Vidé et ravagé par ces vertiges qui effacent durant quelques minutes ce qui fait de moi un être humain. Je suis devenu sauvage. J'ai perdu ma dignité. Et j'ai beau me prendre la tête entre les mains, soupirer, verser quelques larmes... Mon apitoiement ne me reconforte pas. Aller sur le pont. Sauter. La tentation est grande.

Or, pour cela, il faudrait que je puisse me lever ; que je me saisisse de cette canne sans laquelle il m'est impossible d'envisager de marcher ; que je marche durant ce qui ressemble maintenant à des kilomètres mais qui, il y a encore un mois, se faisait en cinq misérables minutes. Après, je finirais par arriver sur ce pont. Impossible d'être le roi du monde. Impossible d'avoir les bras en croix, les jambes sur la rambarde du pont. Non. Plus de force. Non, pour sauter, faudra se plier, sautiller comme un asticot hors du fruit en espérant que mon poids me fasse basculer par-dessus. Je tomberai la tête la première. Un peu comme un accident. Ce ne sera pas le saut de l'ange. Rien de gracieux. Victor rampe et tombe dans la Tamise. Sans grâce ni dignité.

Ma dignité, cela fait une éternité que je l'ai perdue. Surtout au boulot. Après cette mémorable réunion. Il y avait tout le monde. Producteurs. Scénaristes. Execs de la BBC. Et moi qui m'énerve,

tempête, hurle, m'étouffe. « La haine, ça ne s'expire pas, ça asphyxie un peu chaque jour ». Quand je suis arrivé au point où j'allais arracher les yeux à un de mes scénaristes, j'ai fui. Moment de lucidité qui a sauvé sa vie et la mienne par la même occasion. J'ai fui. Arrivé à l'appartement, calmé de nouveau, j'ai envoyé un message d'excuse. Qu'ai-je prétendu ? Que le petit Victor était trop sous pression en ce moment ? Qu'il avait quelques petits soucis de santé (rien de bien grave !), ce qui n'arrangeait rien ? Je me souviens de ma crise avec bien plus de clarté que de ce qui a suivi. Je pourrais vérifier dans mes mails, relire les diverses excuses. Je n'ai pas envie. À partir de maintenant, ce qui est passé le demeurera. Je n'ai plus assez de temps pour me morfondre. Il faut avancer.

Avancer. Ça devient de plus en plus difficile. Si je ne saute pas sur mes collègues pour les étriper, je me retrouve plongé dans une torpeur épaisse. Tellement épaisse que je n'entends rien, que je ne vois rien, que je ne pense rien. Dans ces moments-là, Victor n'existe plus. La flamme s'est éteinte. J'ai quitté mon corps. Le ZCV a gagné. Cela se produit de plus en plus souvent et m'inquiète bien plus que les moments où je perds le sens et détruis tout ce qui m'entoure. J'ai peur. Je sais que je vais y passer et, pour moi, il n'y aura personne. Personne. Et aucun oreiller charitable.

17 novembre 2017

Quelques semaines d'accalmie, où la douleur s'apaise et l'humeur est égale, où le travail avance très rapidement. Quelques semaines d'accalmie qui inquiètent : c'est le calme avant la tempête. « Qui craint de souffrir il souffre déjà ce qu'il craint ». Le Dr Brunner dit qu'il s'agit des nouveaux médicaments que je prends. C'est peut-être vrai, mais je ne partage pas son optimisme : ils ne m'empêcheront pas de mourir. Au mieux sont-ils un écran efficace aux douleurs qui jusqu'alors paralysaient mes membres. Alors j'avance, j'avance. Il ne me reste plus que deux épisodes. Je me dis que c'est faisable. J'aurai rempli ma part du contrat. Cette seconde saison sera plus grandiose encore que la première. Brisons-là : il ne sert à rien que je m'attarde plus longuement sur *Montaigne*, ici. Ce n'est pas mon journal d'écriture. Et penser à ce qu'il adviendra après moi m'emplit de tristesse.

18 novembre 2017

Pour sûr, je continue de rêver. Je revis certains moments de ma vie. C'est très intense, au point que j'en garde un souvenir vif au réveil. Cette nuit, j'ai rêvé de Baptiste. À mesure que le temps passe et que je

sens mon corps faiblir face aux assauts du ZCV (et ce n'est pas parce que mes médicaments calment les douleurs que je vais croire que le virus s'est mis en sommeil – loin de là !), je pense de plus en plus à lui et à ses dernières heures sur cette misérable Terre.

Le jour où il m'a appelé pour me dire qu'il était gravement malade et qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps, je n'ai pas hésité. Je n'avais pas beaucoup d'argent en cette fin de mois, mais j'ai immédiatement pris un billet de train. Le soir même, j'avais quitté Londres et je me retrouvais dans son studio du XV^e arrondissement. Je n'étais pas souvent venu à Paris. Depuis que Baptiste avait coupé les ponts avec les vieux – ou plutôt l'inverse –, nos rencontres pouvaient se compter sur les doigts de la main. Nous étions très souvent en contact sur internet, mais cela faisait quelques semaines qu'il s'était fait discret. Il lui arrivait de temps en temps de disparaître sans donner de nouvelles avant de faire un retour fracassant dans ma vie et de me faire la morale. C'était après tout mon grand frère et il aimait me le rappeler – comme par jeu. Bref, je ne m'étais pas inquiété avant son appel. Je le trouvais dans un état d'épuisement avancé dans un studio qui ressemblait plus à un champ de bataille qu'à la garçonnière qu'il avait dû être en temps normal. À cette époque, le ZCV venait à peine d'être découvert. Il n'existait aucune médication. Les malades tombaient comme des mouches.

Je ne sais ce qui m'a le plus fait mal durant ce séjour : était-ce de voir mon frère mourir ? Ou était-ce de réaliser qu'après la grande dispute avec mes parents il se prostituait et jouait dans des films pornos pour gagner sa vie ? Ce n'est pas lui qui m'a raconté. Non, Baptiste était bien trop fier pour cela. Je suis tombé sur ses DVD, où il faisait la couverture avec quelques autres jeunes éphèbes, exhibant fièrement leur virilité. Il a gardé le silence quand j'ai essayé d'en parler avec lui. Son regard, qui papillonnait, a fui le mien. J'ai essayé plusieurs fois d'en discuter. Jamais, qu'il ait été furieux et violent ou apathique, il n'a ouvert la bouche sur le sujet. Pour la prostitution, Baptiste tenait un journal. Nous avons toujours tenu un journal ou plusieurs – nous avons pris ça de notre mère. J'ai pu lire une description de ses aventures. Derrière ses exclamations et ses exaltations, c'était le récit d'une vie glauque, d'aventures motivées par le besoin de l'argent, qu'on enrobe de considérations intellectuelles. Baptiste avait les mêmes lectures que moi : sous sa plume, la prostitution se drapait d'un fin tissu de références littéraires et discutait sans fard avec Sade, Flaubert ou encore Maupassant. Je crois qu'il avait prévu de publier ce journal. Je l'ai encore avec moi, mais je n'ai jamais pu me résoudre à le rendre public. Il y a des nuits où je rêve de mon frère : devenu poltergeist, il

est furieux contre moi parce que j'ai fait taire sa voix et caché son journal. Aussi furieux, sinon plus, que la fois où il s'est réveillé et m'a vu en train de lire le récit détaillé de ses aventures monnayées. Ce jour-là, j'ai compris que le ZCV nous rendait étrangers à nous-mêmes. Ce jour-là, Baptiste a tenté de me violer, oubliant que j'étais ce frère qu'il aimait tant et pour lequel il se serait sacrifié sans l'ombre d'un regret, ou d'une hésitation. Je ne rapporterai pas ici les folies qu'il m'a dites. Des horreurs. De tout ce qui s'est passé ce jour-là, entre les coups échangés et les paroles salaces, ses mots sont ce qui m'a marqué le plus – en profondeur. La brutalité de nos deux corps se débattant sur le sol a fini par disparaître en même temps que les larges hématomes qui ont recouvert ma peau. Mais ce qu'il m'a dit durant cette crise ! Ces mots et l'expression de son visage. Tout ceci n'est apaisé en moi que par le souvenir des larmes qui se sont emparées de lui dès qu'il a réalisé ce qu'il était en train de faire. Encore choqué, j'ai été obligé de le prendre dans mes bras et lui assurer que tout allait bien, mais il pleurait à chaque fois plus fort. Des larmes de douleur et de honte. Une honte si intense qu'elle l'aurait tué sur l'instant si le ZCV n'en avait pas décidé autrement. Après une éternité à pleurer et à trembler comme une feuille, il est tombé dans une torpeur qui a duré trois longues journées, durant lesquelles je suis resté seul avec le souvenir de ses suppliques. « Je t'en prie, Victor, je t'en prie. Mets fin à tout ceci. Je t'en prie ».

Comme il me le demandait, un matin, deux semaines après mon arrivée, j'ai mis fin à tout ceci. J'ai attendu qu'il se réveille et, redevenu lui-même, me sourie. J'ai souri en retour et j'ai caressé son front. Je crois même l'avoir embrassé sur les lèvres. J'ai vu dans ses yeux qu'il avait compris et j'ai dû fermer les miens. Pour garder le souvenir de son sourire apaisé. Puis j'ai pris l'oreiller et je l'ai étouffé. Il s'est débattu quelques secondes, mais il était déjà épuisé par la lutte vaine qu'il avait menée contre le ZCV.

J'ai tué mon frère, par amour. Je ne me le suis jamais pardonné.

Je sais que derrière ma porte les Bienveillantes attendent.

24 novembre 2017

Alité. Sans force. Sensation que mes organes se liquéfient. Écrire est douloureux. Tuez-moi S.V.P.

13 décembre 2017

En dix jours pluvieux et hivernaux, j'ai terminé le premier jet du dernier épisode de Montaigne. Cela sera suffisant. Je laisse le soin à

XXII

ceux qui viendront après moi de nettoyer le script pour le rendre meilleur. J'ai assez travaillé.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de Baptiste. Il fait soleil. Depuis quelques jours déjà, j'y pense. J'ai toujours aimé les symboles. Dire adieu aujourd'hui. J'aime bien. Je pourrais rester plus longtemps. Mais j'ai déjà bien assez souffert. Je veux partir au meilleur de ma forme et aujourd'hui, comme en témoigne mon écriture – plus fluide, moins difficile – je vais bien : je peux même marcher de manière convenable. Si je me débrouille bien, le saut de l'ange est à ma portée.

J'aurais aimé clore ce journal sur une citation de Montaigne. Ma mémoire me fait défaut. Peut-être cela me reviendra-t-il au moment de sauter. Il sera alors trop tard : je laisse ce journal derrière.

Ce n'est pas grave. Plus rien ne l'est.

Il est temps de passer de vie à trépas. J'en ai eu bien assez de cet entre-deux. Laissons tomber au fond de la Tamise le vivant pour être à jamais le mort. À moi maintenant de mettre fin à cette vie qui s'est rangée, j'ose le croire (ah ! Eyquem, je te retrouve !), *au modèle commun et humain, avec ordre, mais sans miracle et sans extravagance.*



Originaire du sud de la France, Enzo Daumier vit en Angleterre depuis bientôt dix ans. Il écrit principalement de la romance gay (la trilogie Tendres Baisers d'Oxford, Les Frimas d'Oxford, Un secret birman) et de la fantasy (Dormeveille College). Son dernier roman, Le Youtubeur, est paru en juin 2020. Il anime aussi « Ma bibli dans le placard », un podcast sur la littérature gay et la romance MM.

Homoplasie

Olivier May

Le narrateur de cette histoire n'imaginait pas, en débarquant sur Phénaster, qu'une rencontre allait bouleverser sa vie, et pourtant... Reconnaissons que personne n'aurait pu prédire ce qui allait arriver ! Il y a beaucoup d'humour et de poésie, mais aussi de l'amour et de l'érotisme dans cette nouvelle d'Olivier May aux accents farmeriens.

LES CONTRACTIONS SE FONT PLUS INTENSES, presque insoutenables. « Si tu n'as pas eu à expulser un calcul rénal, tu ne connais rien en matière de douleur », m'assurait mon grand-père, pionnier extracteur sur Zébulon. Je veux bien le croire mais pouvait-il seulement imaginer cette douleur-là ?

Couché sur le dos dans l'habitacle de stase, je me cabre comme un cheval fou – ou mieux, un fafnir de Transxénaseß – et je hurle ma douleur à la galaxie entière. Comment ai-je pu ne rien comprendre, ne rien voir d'autre que la beauté de cet accueil, et surtout ne rien anticiper ? Pourquoi moi ? Oui, pourquoi moi, envoûtante Phénaster ? Et pourtant, j'aurais pu lire les signes, par deux fois la prémonition m'a averti...

En vain.

Six alignements lunaires de Phénaster plus tôt...

Je me déconnecte lentement de ma belle partenaire. Mon regard embrasse nos reflets mêlés sur le plafond haut de la pièce, plongeant en abyme dans un jeu de miroirs, qui démultiplie les corps étendus sur le lit circulaire. La joute amoureuse dure depuis quelques heures sans que je me lasse des caresses de la belle, même si une légère retenue bloque mes lombaires lorsque les lèvres magiques franchissent la cupule ombilicale. Comme un avertissement.^[1]_[SEP]

Elle a bien tenté de s'approcher de la zone la plus érogène de mon corps à petits coups de langue experts, mais une force irréprensible a guidé ma main ferme sur sa nuque de velours, arrêtant sa gourmande progression vers l'objet érigé de son désir. Je l'ai immédiatement attirée contre ma poitrine ; j'ai plaqué ma bouche contre la sienne avant de me glisser en elle pour une troisième offrande de semence.

XXIV

La fatigue se fait sentir. Accélération, décélération, manœuvres d'approche et intense concentration sont certes le lot quotidien du pilote que je suis, mais dans ce contexte d'échanges charnels, tout ce rituel finit par peser sur mes fonctions. Je sens peu à peu le sommeil me gagner. Je presse ses seins chauds et fermes contre mon torse glabre de galactonaute le plus souvent engoncé dans la tactilo-combinaison de tranxar. Elle love son visage soyeux au creux de mon épaule. Une douce torpeur me saisit : le plus beau vers de la langue française, lointain souvenir des émotions rimbaldiennes de mon adolescence terrienne, m'enveloppe comme une berceuse : « Heureux comme avec une femme... »

*

Une intense décharge de plaisir me réveille en sursaut. J'ai dû m'assoupir et la vorace impatiente, que je perçois éduquée autant pour procurer que pour recevoir, n'a pas hésité. Le mouvement de va-et-vient de cette bouche idéale me laisse sans résistance, offert à cette servante de l'amour sidéral. La montée de sève s'accélère et tout mon être chavire dans une unique pulsation, à cet instant où le corps mâle entier bascule dans l'épanchement vital.

Je crie.

*

Je me réveille en nage. Exhalant dans un cri sa fragile nudité, mon corps, soudain, s'anime dans son habitacle de stase. Mes pieds martèlent les étroites parois arrondies tandis que mes mains fouillent instinctivement plus haut, à la recherche de mon cinquième membre. Elles le repèrent vite au grand ravissement de son propriétaire : esseulé mais conquérant, il darde d'extase vers le ciel de Phénaster et ses mystérieuses divinités.

À cet instant, je me sens totalement seul, et une vague nausée me submerge. Mais mes fonctions se stabilisent bientôt. En quelques minutes terrestres, je suis sur pied. Après avoir ingurgité un breuvage énergisant au goût acide de melogrume^{gm}, je consulte les holocolonnes qui jaillissent des membranes de ma bulle de commande, tels ces geysers sulfureux des lacs morts de la mystérieuse SaΦona.

Après une rapide consultation de l'holorapport rédigé par l'intelligence de bord, suivie d'une galactococonférence avec notre base avancée de Mÿnastirÿt, je suis au fait de la situation qui a provoqué mon réveil. Il faut me préparer à poser la nef sur le galactodrome de

Phénaster, la planète verte, là où l'une de ses rares cités se niche dans un océan chlorophyllien. On n'a guère pu m'informer sur l'accueil que cette planète au nom d'étoile, eu égard au rayonnement intense de son couvert végétal, réserve aux visiteurs. Elle est réputée farouchement indépendante. Étant donné son peuplement très clairsemé, les rares contacts avec ses habitants (sans oublier leur discrétion) ne semblent pas avoir laissé d'autre impression qu'une étonnante proximité macromorphologique avec les humains comme moi. Proches mais non identiques : « Attention aux apparences ! », m'a-t-on averti ! Les Phénastériens sont, selon l'étude succincte que j'ai pris la peine de consulter sur *galactolinknet*, un parfait exemple d'homoplasie avec les Terriens. Les scientifiques regroupent sous ce terme les phénomènes de convergence morphologique entre espèces d'origine totalement distinctes, caractères qui ne proviennent pas d'un ancêtre commun mais d'une adaptation au milieu. Le dauphin mammalien et certains poissons, la musaraigne insectivore et la souris ou encore le loup de Tasmanie marsupial et le renard en sont d'excellents exemples terrestres. Ou plus récemment et bien plus loin, le zobir, frugivore de l'ordre des décatiges, et le nazbek nain, redoutable prédateur, tous deux évoluant sur la lointaine exoplanète Asymptote45.

Plus l'exploration galactique se développait et plus les exobiologistes documentaient des cas de convergence entre les mondes les plus divers. Homoplasie... Un mot à retenir. Quoiqu'il en soit de ces différences parfois profondément tapies sous les apparences, il me tarde de les découvrir et, pourquoi pas, de la plus agréable façon... D'autant qu'un collègue pilote m'a vanté la cérémonie de bienvenue réservée aux hôtes de marque de quelques planètes de cette région de la galaxie. Selon ses dires, chez certaines cultures plus ou moins humanoïdes de cette zone encore largement inexplorée du cosmos, la ferveur religieuse se pare d'une communion d'une autre nature que celle à laquelle je participais enfant, au cœur d'autres nefs, statiques celle-là, de ma Terre natale. Et il ajoutait avec un petit sourire que la cérémonie avait parfois plus à voir avec quelque rite précolombien de fécondité qu'avec la transsubstantiation christique. Quoique le « Ceci est mon corps » y eût une place essentielle. Mais mon informateur était resté suffisamment vague pour me mettre l'eau à la bouche sans dévoiler les arcanes de ce rite. D'autant qu'il ne pouvait rien en déduire de précis concernant Phénaster la méconnue. En guise de conclusion, il avait ajouté, comme si j'étais néophyte en matière de contacts interspécifiques, qu'il fallait savoir capter les signes, ne pas commettre d'impair, et qu'en respectant à la lettre le protocole et les régles tacites de politesse, tout se passerait bien...

Affairé aux opérations de routine que j'enchaîne avec autant de méthode qu'un de ces br... ungos (oui, c'est ça) ailés de CentOrA27 – souvenir d'une récente chasse – écorche sa proie, je me remémore certains holorécits d'explorateurs. J'aimais en nourrir mon enthousiasme juvénile dans la chambre de décompression, au retour de mes premières missions à l'école d'officier galactique. Ces textes holoillustrés décrivaient les premiers contacts avec des aliens intelligents aux mœurs étranges, là où aucun bon sens terrien ne peut orienter une conduite. Comme ce salut de la main sur le cœur, mauvaise bonne idée qui avait valu à son auteur d'être immédiatement vitrifié par ses hôtes d'une pression sur leur abdomen d'insectes sociaux (va pour cette taxonomie faite de mieux, n'avaient-ils pas six membres apparents ?). Comment aurait-il pu savoir que ce geste représentait, dans l'échelle de cette culture, un sommet dans la hiérarchie des marques d'hostilité ? Ou cet autre précurseur qui, contraint d'amerrir sur une planète océane, s'était retrouvé entouré de créatures marines. Elles avaient dissous son vaisseau de leurs sucs, pensant le délivrer d'un prédateur, avant de l'inviter à se joindre à leurs jeux. Sans sa balise captée par ses compagnons d'escadrille, cette anecdote se serait terminée dans une parade marine divertissante, mais aussi amicale du point de vue des hôtes aquatiques que létale pour l'intéressé.

Bref, mon collègue a raison : la première règle reste la prudence, l'observation devant primer sur le sens commun. D'ailleurs, le mot d'ordre que m'ont donné les autorités galactiques, après que je les ai averties de mon phénasterrissage pour cause de ravitaillement d'urgence, n'est-il pas di-plo-ma-tie ?

Mais mon esprit, par définition tourné vers l'action, évacue vite les images confuses de mon sommeil – au fait, sur quelle planète le rêve se déroulait-il ? J'ai déjà oublié ! L'ai-je jamais su d'ailleurs ? Quelle importance ! Quant aux contours de la créature qui m'a laissé ce goût et cette fragrance délicieuse en mémoire, ils se sont trop vite estompés... C'est fréquent lors de ces sorties de stase dont la brutalité du réveil a un effet mnémoinhibiteur bien documenté. Aidé – faut-il le préciser ? – par la gélule de récupération rapide que je fais fondre sous ma langue, accentuant l'acuité de mon retour au réel. Et je me retrouve bientôt aux commandes. Désormais, rien d'autre que le phénasterrissage n'existe pour le pilote que je suis redevenu. J'inspecte une dernière fois les jauges de biocarburant et de nourriture concentrés. Tout indique que c'est bien leur brutale chute qui a déclenché le processus de réveil. Et pourtant, les calculs de l'intelligence de bord, que j'ai révisés à plusieurs reprises depuis mon

XXVII

départ de la Terre, semblent avoir été corrects. Et ce, dès le début de ma mission de transport d'éléments de luxe (estampillés *made on earth*) à destination de nos plus lointaines colonies galactiques...

*

La pulpeuse servante de Thaït, troisième lune-déesse de Phénaster, se penche sur ma virilité épanouie dans le chœur du dôme des mystères. Elle en emprisonne la base entre pouce et index, comme pour la calibrer, avant de pousser ses investigations plus loin. Satisfaite, elle en approche ses lèvres à la troublante verticalité. J'hésite, puis je pivote brusquement.

— Non, pas tout de suite... J'ai fait un drôle de rêve dans mon habitacle de stase extratemporelle, juste avant la décélération... ça ressemblait à une prémonition. C'était... tellement... fort... Oh ! oublie ça ! Ce n'est qu'une vieille terreur masculine, un reliquat de machisme terrien ! Viens plus haut, prédatrice !

Je ris, soulagé, heureux de ma formule, censée agir comme un antidote, un exorcisme.

Elle me rend mon rire, puis me jauge intriguée, la bouche pleine de promesses ; d'un geste de regret, elle abandonne le membre dressé dont l'exploration orale semble pour l'heure différée. En deux brasses, toutes de grâce aérienne, elle remonte le long des muscles saillants de son « beau pilote » – comme ses mots m'ont accueilli – et m'enlace. Répondant à son étreinte, mes mains galactonautiques dessinent les contours idéaux de sa plastique cuivrée, comme les pinceaux d'un artiste esquissent une toile en devenir.

*

Une heure de Phénaster plus tôt, la servante de Thaït m'accueille à ma descente de vaisseau. Sans aucun formalisme, elle s'approche de moi d'un pas délicieusement chaloupé. J'avoue m'être d'emblée montré réceptif à la plastique inattendue de son anatomie, autant que fasciné par son allure. De très grande taille, ses longues jambes sont dominées par un imposant cœur fessier d'une grande fermeté apparente. Sa cambrure, au galbe troublant, évoque celle des héroïnes de BD cyberpunk de la fin du second millénaire terrien. J'ai pu contempler les pièces les plus rares au détour d'une exposition visitée à l'archéoparc de Néapolis, lors d'une récente escale. Au-delà de cette courbe, le volume se resserre, dévoilant une taille minimaliste avant de gonfler à nouveau et de s'épanouir dans un buste à la prestance d'anthologie.

Surmontant un très long cou, le visage rond au front haut, aux yeux lie-de-vin et aux pommettes généreuses, est à peine marqué par la ligne presque imperceptible d'un adorable petit nez. La bouche surprend par son étroitesse oblongue, dessinant des lèvres tout en replis charnus, alignées dans une charmante verticalité.

Homoplasie... Qui pourrait concevoir une telle convergence à tant d'années-lumière de distance ? Enveloppé dans une tunique moulante dont l'aspect métallique est défié par sa vaporeuse légèreté, le corps de ma belle hôtesse met toutefois ses différences bien en valeur. Aucune pilosité – ni même chevelure d'ailleurs – ne vient contraster avec une peau au ton uniforme vieux cuivre poli, qui laisse entrevoir une structure en damier. Composé de micro-polygones, cet épiderme presque reptilien, uniforme sous tous aspects, joue avec la lumière tamisée de Thaït et de ses deux sœurs-lunes dans la longue nuit phénastérienne.

Une cuisse et un genou, d'idéale facture selon les canons terriens les plus exigeants, s'échappent d'une botte dont le moule suggère un pied plus proche des lémuriens que des humains en comparaison terrestre.

Manthaït est son nom, la « servante de Thaït », comme l'implant traducteur me l'apprendra. Je me résous à en reprogrammer discrètement le réglage car aucun son audible à mon oreille ne sort de cette bouche. Une bouche si attirante, malgré cette étrange impression d'ébauche..., d'indétermination même, si elle n'était placée entre nez et menton, impression qui traverse mes sens surtout lorsqu'elle me sourit, close, sans qu'aucun rayon ivoire ne s'en échappe.

Le traducteur est réglé, et je constate, en décryptant les informations techniques qu'il me livre, que ces gens communiquent par ultrasons en provenance de la base de leur abdomen.

Des ventriloques ? Des vulvophones comme les habitants d'UterA34 ?

Manthaït vient justement de se présenter et m'invite à la suivre. La cité-mère de Phénaster est entièrement construite d'une sorte d'ébène poli et d'un matériau translucide en tout point semblable au verre, si ce n'est qu'il s'opacifie au regard lorsqu'on s'en approche trop. Ses bâtiments font immédiatement penser à d'immenses ruches sauvages aux innombrables alvéoles. Le tarmac sur lequel j'ai phénasterri tout comme les voies de communication, sont élaborés du même bois imputrescible et sinuent en sillons noirs dans une débauche végétale plus riche, plus dense et plus impénétrable que les forêts équatoriales terrestres. Enfin celles qui ont pu être reconstituées suite aux années du grand pillage. Le monde que la lune-déesse berce de sa

douce lumière semble si intact, si primaire, que le doute m'étreint quant à l'existence d'une civilisation en ces lieux étranges. Manthait et ce décor ne sont-ils qu'un songe produit par une planète-esprit vierge ? Un petit véhicule apparemment exo-guidé sur rail magnétique nous prend en charge. Personne en vue. Ni escorte, ni personnel galactodromique.

Thait et ses deux sœurs sélènes, Era et Begum, sont parfaitement alignées dans la lumière phosphorescente qui sert de ciel à Phénaster. J'apprendrai plus tard que ce phénomène, dont l'occurrence métrologique est de six semaines, deux jours, vingt heures, quarante-trois minutes et sept secondes terrestres, marque le départ d'un nouveau mois phénastérien.

Manthait me prend la main. Je découvre la sienne, quadridigitée et d'une texture quasi ophidienne. Je trouve son contact troublant, agréable et d'une chaleur bienfaisante. Et surtout, étonnamment érogène, tant la douceur de cette peau pénètre jusqu'aux tréfonds de ma virilité... Je frémis de plaisir en me hasardant à imaginer mes doigts caressant des cuisses, un ventre, des seins et autres attributs délicieusement féminins drapés de ce velours organique...

Quelques minutes à grande vitesse plus tard, le visage fouetté par les embruns de l'océan vert, qui semble à chaque virage sur le point de nous engloutir, je m'étonne de n'avoir croisé alien qui vive. Mais déjà, le véhicule dépose notre improbable couple sur une immense place. Pavée du même « parquet » ligneux que le tarmac, elle est formée d'un assemblage complexe de diverses sections, composant au sol une fresque à la gloire des trois déesses lunaires.

Trois ruches, hautes comme dix des plus grandes nefs de la commanderie galactique, nous dominent. Manthait m'informe – ou plutôt mon implant me traduit – qu'elle doit savoir si le galactonaute est venu pour une visite au dôme des édiles où siègent les autorités planétaires, pour une mission commerciale au dôme de la Guilde, où se trouvent les responsables de l'économie et de l'énergie, ou si la raison de sa présence est de faire un don au dôme des mystères, au sein duquel résident Thait et ses servantes... dont ma délicieuse hôtesse.

Un don ? Que puis-je lui répondre ? Que me suggèrent la prudence, le sens commun, la di-plo-ma-tie ? Je souhaiterais en savoir davantage, mais je risque de passer pour impoli. Un don ne peut me faire aucun mal, tranché-je, tout à mon excitation croissante, irréprouvable même. J'ai justement sur moi quelques galactocubes de précieux platine. Je pourrais m'en délester sans que, bientôt récipiendaire des honneurs

dans les prochains dômes, mes interlocuteurs n'y trouvent à redire, puisque Thaït et ses vestales en seront les bénéficiaires.

Comme pour évaporer toute tergiversation, d'un souffle de ses phéromones – puissantes, ravageuses, à en juger par l'état de tension de mon anatomie –, elle s'approche de mon cou et renifle en son creux. Puis elle y pose doucement sa tête glabre, tendre comme un sein au réveil, tandis que son corps cuirvé se love contre le mien.

Troublé, je l'enlace, et mes doigts courent le long de sa cambrure, passent sous la tunique et se figent là où une dernière cataracte lombaire les retient avant le plongeon dans la vallée sacrée. L'intensité du plaisir de ce parcours tactile est pour moi inédite, malgré ma riche expérience des amours sidérales. La peau de Manthait n'est que délice, son corps est souple, douceur, chaleur, promesse de bien-être. Elle relève la tête, ses yeux semblent m'implorer...

— Manthait... me surprends-je à murmurer...

Prudence, diplomatie, retenue, bon sens, analyse, tout s'évapore dans ce regard de braise. Le dôme des mystères... les mystères de Thaït... avec Manthait. Oui !

D'abord le don... Puis la reconnaissance ancillaire – charnelle, comment en douter ? Édiles et Guilde attendront. Ayant honoré leur déesse et sa charmante – charmeuse ? – servante, leur accueil n'en sera que plus faste. Je décollerai chargé de présents, d'honneurs et avec assez de réserve énergétique – j'ai presque oublié la raison de ma présence –, et surtout sans besoin d'une nouvelle halte pour rallier la base de Bételgeuse.

Manthait...

Sans même m'en rendre compte, ma joue caresse son vaste front, mes doigts relèvent son menton délicat et mes lèvres émues trouvent le frémissement des siennes. Manthait m'embrasse avec fougue et sa bouche aspire ma langue dans un goulu tourbillon de muqueuses. Son palais, en l'absence – désormais évidente – de dents, semble formé d'anneaux dont la constriction me procure une jouissance sans précédent. Sous la lèvre supérieure, un appendice – sa langue ? – se déploie et vient se frotter à ma gencive. Il gonfle et un goût sucré inonde ma bouche, jailli d'un orifice que ma langue perçoit dilaté en son extrémité arrondie... Ce mouvement frénétique procure à ma partenaire une cascade de frissons, scandés de gémissements langoureux dont mon implant tente tant bien que mal de me traduire les subtilités, sans verser dans le plagiat d'un porno de station orbitale. Un instant, mon esprit semble basculer dans l'éther... Une douce torpeur me saisit et je ferme les yeux, comme si ce baiser m'anesthésiait...

Soudainement expulsé de ce vortex de plaisir, je les rouvre sur son visage rieur, presque narquois, qui m'invite à davantage de hardiesse.

C'est la seconde fois que je pratique l'exosexue – encore qu'ici au stade du baiser préliminaire. Mais quel baiser ! Il vaut bien des coïts, et je m'attends déjà à un ultérieur... approfondissement. La première fois, c'était avec une humanoïde de ZéphirAXVII pourvue d'une rangée de mamelles (de pis ?) énormes et de trois sexes gonflés aussi gloutons que la vulve d'une femelle bonobo. Son visage ovin m'avait cependant, je le confesse, causé une gêne quelque peu nuisible à la bonne tenue de mon érection si désespérément humaine.

Mais dans les bras de Manthait, ce baiser totalement inespéré sur cette belle bouche aux contours aussi familiers que son contenu est exotique, dans cette étreinte avec son corps sculptural doté d'attributs à la fois si délicatement féminins et si substantiellement humains, ce baiser magique fait sauter toutes les barrières.

— Au dôme des mystères, vite, m'entends-je lui susurrer.

Enlacés, nous pénétrons dans l'ancre de Thaït.

Comme dans un rêve – un rêve ? Tiens, je n'y pensais plus ! – je me laisse guider dans un dédale d'alvéoles en enfilade jusqu'à une petite pièce où nous nous dévêtons. J'aperçois enfin son sexe glabre qui semble totalement rétracté entre deux cuisses d'une parfaite rotondité... Un autre baiser troublant sur cette bouche avide et je l'entends – enfin on se comprend... – me remercier d'avoir choisi son dôme, d'avoir opté pour l'offrande à la déesse. À ce mot, je fais mine de ramasser mon équipement afin d'en extraire les cubes destinés au temple de Thaït pour les lui offrir. Mais elle m'arrête d'une caresse appuyée sur mon membre, qui frétille comme une baguette de coudrier attirée par une source. De plaisir dans ce cas-ci. Thaït peut bien attendre, m'assure-t-elle. D'abord le don d'elle, crois-je comprendre... Et elle poursuit ses caresses comme dans un rituel, se disant honorée d'être la destinataire de mon cadeau de bienvenue. Elle m'aurait accompagné, renchérit-elle, servi, aimé tout au long de mon séjour du côté profane de la cité. Mais à présent que je vais m'offrir à elle en faisant le choix des mystères, notre union sacrée contentera la déesse qui, une autre longue nuit encore, nourrie de la semence offerte à sa servante, pourra refléter les rayons solaires.

C'est donc Thaït que je féconderai à travers elle dans un rite de fécondité, me dis-je. Quel privilège ! Offert à elle ? Oui, bien sûr, je t'appartiens déjà Manthait... Elle a parlé de semence, de double semence... Que veut-elle dire ? Je suis sur le point de lui demander pourquoi double, mais elle me devance :

- Le veux-tu vraiment ? entends-je mon implant me murmurer.

— Oui, je le veux...

Qu'ai-je à y perdre ? Je suis un pilote, vagabond sidéral sans autre relation régulière que les employées des réseaux galactiques de réconfort aux services desquelles je suis abonné. Bien sûr, maintes surprises féminines ont jalonné et jalonneront encore ma route semée d'étoiles. J'ai bien quelques liaisons non pécuniaires, et même, çà et là dans des poussières cosmiques, de vieux liens d'amitié érotique que je tente de consolider à chacun de mes arrimages en station cargorbitale, avec des femmes pilotes aussi solitaires et indépendantes que moi. Alors cette divine surprise sur Phénaster, bénie par Thaït, n'est-elle pas à accueillir comme un cadeau de la providence ? D'ailleurs, j'en retire ce qualificatif trop distancié d'exosexé. Car je dois bien me l'avouer, ces préliminaires sont bien plus humains que la plupart de ceux que j'ai vécus avec mes sœurs en espèce. Et si l'homoplasie était davantage qu'un mirage ?

Oui, qu'ai-je à y perdre ? Je suis si seul. C'est ma condition. Sans famille. Sans planète d'attache, rivé à ma puissante nef, fleuron de la Galactocompagnie, comme une tuile antiradiation à la carrosserie d'une nacelle.

N'est-elle pas si douce, charmant délice lunaire, surprise de Phénaster ?

N'est-elle pas juste sublime ?

*

Excité par notre nudité, je me laisse guider par la belle servante jusqu'à un boyau qui bée dans l'une des parois de l'alvéole vestibulaire. Je sens un appel d'air chaud caresser mes reins, alors qu'elle m'enlace en déposant un baiser sur mes lèvres frétilantes d'expectative. Soudain, elle resserre l'étau de ses bras et d'une poussée de ses pieds étroitement tridigités, elle projette notre couple dans ce tunnel, qui nous aspire dans une moelleuse succion ascensionnelle. À très grande vitesse, nos nudités appariées sont expulsées dans un immense espace où elles se dissocient en un instant magique, comme deux martinets venant de s'accoupler furtivement dans les nuages. Je m'apprête à un inéluctable plongeon gravitationnel vers l'inconnu, mais une sensation familière au galactonaute que je reste, même dans le plus simple appareil, me saisit : l'apesanteur.

Je ris doucement de l'indicible bien-être de me trouver au cœur d'un immense espace à la voûte polyédrique. Il ne peut s'agir que du dôme des mystères. Je me laisse flotter un instant, puis les mouvements

natatoires tant répétés me reviennent, et je me laisse aller à cabrioler tel un enfant dans sa bulle AP d'anniversaire.

Mais mon regard accroche bientôt une naïade qui semble lutter contre un invisible courant. La vision idéale de ce corps cuivré m'arrache un cri de joie pur... L'a-t-elle capté ? Manthait me rejoint à grandes brasses harmonieuses mettant en valeur ses formes proprement... divines. L'apesanteur... une très belle Phénastérienne... une femme, oui, homoplasie – je la retiendrai celle-là ! – ou pas... une femme absolument envoûtante... et nos deux corps nus... Si ce n'est pas la plus belle cérémonie de bienvenue de la galaxie ? Oui, je vais me donner – et donner ! – à la déesse dans les bras de sa servante...

Je n'attends pas qu'elle me rejoigne. D'une pirouette, je passe sous elle, ventre contre ventre, et agrippe ses chevilles. Dans un cri, je remonte le long de son corps, m'empare de ses cuisses et l'étreins pour la pénétrer. Cependant, elle se dégage et, en reptation, entreprend d'explorer mon torse, des tétons à l'ombilic, de ses mains habiles et de sa bouche incomparable.

Je sombre dans une extase sans fond, propulsé aux frontières du réel et des apparences...

*

— Tu es si belle, si douce...

— Belle ? Douce ? Ne te fie pas aux apparences...

— Tu es la plus belle femme de la galaxie et tes apparences m'excitent totalement. C'est, je n'en doute pas, la fonction que Thait leur a attribuée pour le plus grand plaisir des donateurs de son culte...

Je caresse la croupe cambrée de ma partenaire, en lévitation au cœur du dôme des mystères.

— Sauf que la fonction de chaque partie de mon corps est également apparence...

— De quoi parles-tu ? (Je l'enlace dans un frisson de désir.) Oui, je vois, en apparence, je suis là pour un don... mais le don, c'est toi... (J'embrasse ses seins épanouis.)

— Je ne donne rien ; je m'offre, c'est différent...

— Voyons ça...

Mes mains écartent doucement ses cuisses galbées d'un geste tendre et je m'introduis doucement en elle, comme pour la stabiliser au centre de la pièce.

— Par la galaxie quel bonheur ! Là au moins, je ne risque rien, c'est merveilleusement doux, on jurerait un cocon de soie de la lointaine

Sédarméde ! Quel délicieux cadeau de bienvenue m'offrent les autorités de ta planète !

— Apparences encore mon beau pilote... C'est toi, mon cadeau !
Je lui souris, flatté du compliment.

— Oh, ce sexe ! On le dirait muni d'une... langue ! Oh oui, tu l'utilises comme une bouche !

— Quoi de plus normal : c'est une bouche !

Une bouche ! Mais bien sûr ! réalisé-je alors que j'en perçois le mouvement jusque dans l'énonciation vulvophonique de ce dernier mot que me traduit mon implant.

Je n'ai pas le temps d'en tirer les conclusions de prudence qui s'imposent. Car les cuisses de Manthait se contractent comme fourreau huilé sur dague. Sa langue en action se rétracte pour permettre aux lèvres de la belle de dégager les dents qui sectionnent mon pénis d'un coup sec avant que la bouche ne l'engloutisse...

*

Je hurle dans la nuit. L'angoisse m'étreint, mais une lancinante impression de déjà vu onirique a très vite un effet calmant. Machinalement je palpe mon sexe. Il est bien en place. Où suis-je donc ? Je sens une présence chaude et douce contre mon épaule. Ma main engourdie en cherche les contours... Elle s'égare voluptueusement sur de délicieuses courbes, et remonte vers mon épaule, rencontrant un visage allongé aussi glabre que le crâne qui l'avale dans une parfaite rotondité...

Manthait ? Oui, c'est son nom. J'écoute sa respiration paisible émettant régulièrement un léger sifflement subsonique que me transmet mon implant.

En provenance de l'épicentre de son anatomie...

Je me retourne et cherche un lit, un tatami, un sol, un plancher ou toute autre surface où nos corps seraient censés reposer.

En vain, sans surprise. Je me souviens : le dôme des mystères. J'y flotte, apesant, avec la plus belle femme – femelle ? exofemme ? non-femme ! oui, femme, femme, femme, me convaincs-je en caressant ses seins absolument ronds...

Je tente de remettre les événements dans la bonne case et vous m'excuserez pour la crudité : fellation (onirique) – réveil de stase, phénasterrissage, réception par Manthait (réel) – dôme des mystères, exosexe jusqu'à la pénétration (réel) – pénétration, penisectomie (onirique) – réveil dans le dôme (réel).

Oui, cela semble bien juste. Retour au réel, je suis intègre et je caresse ma belle partenaire. Je me sens totalement apaisé et toute crainte m'a quitté. J'ai dû venir en elle, dans ce sexe qui semble bien être, en définitive, une bouche... mais heureusement édentée !

Puis nous avons dormi, et maintenant, je flotte à ses côtés. « Heureux, comme avec une femme... » Oui, Arthur, tu as tellement raison...

Tout mon être bascule à nouveau dans le sommeil...

*

Une intense décharge de plaisir me réveille en sursaut. J'ai dû m'assoupir et la vorace impatiente, que je perçois éduquée autant pour procurer que pour recevoir, n'a pas hésité. Le mouvement de va-et-vient de cette bouche idéale me laisse sans résistance, offert à cette servante de l'amour sidéral. La montée de sève s'accélère et tout mon être chavire dans une unique pulsation, à cet instant où le corps mâle entier bascule dans l'épanchement vital. Cependant, contrairement à mon rêve de sortie de stase, je sens sa langue creuse se déployer autour de mon pénis, le gober, et, alors que ma semence l'inonde, un liquide chaud pénètre mon urètre en sens inverse...

Je crie.

*

— Merci belle amie pour cette nuit des mystères, me surprends-je à murmurer, alors qu'enlacés sur le tarmac, arrosés par un orage de pluie chaude, nous échangeons baisers et caresses d'adieux, toujours seuls comme au matin d'un monde.

Comment ne pas verser dans le lyrisme devant tant de plaisir partagé, tant de communion charnelle ? Je me sens un peu Ulysse échappant à la belle Calypso, gavé de volupté et repu de ses charmes, ou alors Énée laissant Didon explorée sur un rivage d'Afrique.

— Mais dis-moi, ajouté-je en souriant, que signifie cette double offrande dont tu m'as parlé ?

Elle me rend mon sourire, et, entre deux baisers, répond, énigmatique :^[1]_{sEp}

— Mon beau pilote curieux, sois patient ! Dans six de nos lunes, tu comprendras. Et tu recevras un message mental de Manthait, qui te dira quoi faire de cette révélation.

Ce disant, elle glisse un récipient oblong dans ma poche poitrine.

— Et je te dirai aussi quoi faire de ceci...

Retour à six alignements lunaires de Phénaster plus tard...^{SEP}

« Ce n'est que justice, il faut bien aussi que vous souffriez un peu comme vos mères ! », aurait dit ma grand-mère en me découvrant dans cette position. Elle aurait eu bien raison et c'est ce que je me répète en attendant la délivrance.

Le message mental de Manthait vient de me parvenir par le truchement de mon implant, avec lequel elle a dû se synchroniser. De temps à autre, elle se manifestait en m'envoyant des ondes de bien-être qui me submergeaient de souvenirs d'elle. Je plongeais alors dans les séquences oniriques les plus intenses de ma vie vagabonde – bénéfiques, celles-là –, projeté à nouveau au cœur du dôme des mystères.

Dans ses bras soyeux je m'abandonnais jusqu'au réveil...

Mais cette fois-ci, c'est dans l'« accouchement » urétral de plusieurs « œufs », gros comme des grains de riz, qu'elle me guide. Elle m'assiste d'abord dans la posture, le « travail », les contractions prostatiques, et finalement, dans l'expulsion des larves dans un récipient rempli d'une solution chimique dont elle m'a remis un flacon sur le tarmac. Les futures servantes de Thaït doivent être gardées précieusement en stase, à l'état larvaire dans ce bain, avant d'être rapatriées sur Phénaster lors de mon prochain voyage. Elle m'explique que je suis le don, que j'ai d'abord donné ma semence dans sa vulve-bouche lors du premier échange de notre joute amoureuse en apesanteur. Ce premier don n'a servi qu'à déclencher l'ovulation. Quelques heures plus tard, au réveil, sa langue utérine a pondu ses œufs dans mon urètre durant la « fellation » de fécondation. Les mots s'inversent comme les organes... homoplasie... j'essaie de bien comprendre... oui, je vois...

Une fois nos « filles » bien à l'abri dans leur réceptacle de stase, elle m'a replongé dans un rêve réparateur. Elle me sait épris d'elle, fou de son corps homoplasique, de ses organes inversés, de ses caresses. Elle me sait accro au dôme des mystères, et surtout, elle sait que rien ne m'empêchera de revenir à elle entre deux stases et trois missions pour une nouvelle cérémonie. Et je lui livrerai nos petites servantes chéries avant d'en recevoir d'autres.

Au fait, j'oubliais de le préciser : lorsque j'ai repris le contrôle de ma nef, avant de l'arracher à la double attraction de Phénaster, six lunes plus tôt, mon intelligence de bord indiquait à nouveau une soute et des réservoirs pleins...

Je n'avais donc aucune raison technique de m'y poser d'urgence...

Manthait est-elle une naufrageuse cherchant le père porteur-accoucheur idéal ? Peu importe, elle l'a trouvé ; et jamais plus mon âme et mon corps ne se sentiront seuls. J'ai désormais une planète, une lune, une épouse, des filles.

Nous formons une famille...

Homoplasie...

Trois années phénastériennes plus tard...

— Viens père, mère t'attend !

Sumthait est venue seule me chercher sur le tarmac. De nombreuses lunes phénastériennes ont passé, et la fillette, en tout point semblable à sa mère, me conduit par la main vers l'entrée du temple. Je n'ai pas cherché à creuser les mystères génétiques de notre union et de ses fruits. Et je ne chercherai pas à le faire. Je suis pilote et époux de la plus belle des femmes du cosmos, et non exobiologiste. Surtout, que ces derniers ne s'en mêlent pas ! Nos vies sont bien trop épiées dans cette galaxie ! Le dôme doit rester seul gardien de ce mystère, et c'est mieux ainsi.

Une silhouette aimée me fait un gracieux signe de la main.

— Va la rejoindre, père. Mais ne restez pas une demi-lune dans le dôme comme la dernière fois ! Avec mes sœurs, nous brûlons d'entendre le récit de tes voyages...

Je lui souris, heureux de son humour espiègle, traduit du mieux que le peut mon implant. Je caresse encore longtemps sa tête glabre et infiniment douce. Et j'y dépose un baiser.

Puis je me détache d'elle, mystérieuse progéniture, happé par l'irrépressible attraction du dôme...

En proie au désir de retrouver sa mère...

Première publication in *Djihad Jane*, 2016
recueil de nouvelles paru aux éditions Encre Fraîche, Genève

XXXVIII



Olivier May est un écrivain suisse de langue française. Très tôt passionné de préhistoire, d'histoire et d'ethnologie, il écrit des romans (pré)historiques, de la science-fiction et bien d'autres choses. On lui doit notamment deux nouvelles remarquées chez Griffe d'Encre, *Le Chant d'Ekhirit* et *L'Île Rousseau*. Chez Encre Fraîche sont parus un roman de SF, *Excision*, au titre explicite, et *Djihad Jane*, un recueil dont la nouvelle éponyme retrace le parcours d'une jeune djihadiste genevoise qui revient de Syrie pour commettre un attentat, et d'où est tirée « Homoplasie ».

Olivier May écrit aussi pour la jeunesse, des livres d'histoire ou de la fiction historique, ou encore s'inspirant d'animaux. En 2020 sont ainsi parus *Les Enfants du tsunami* et *La Suisse en 15 femmes* aux éditions Auzou ainsi que *Grand Loup Blanc* et autres récits chez Flammarion.

Lectures thématiques

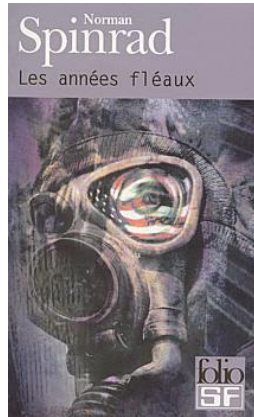
Coordonnées par Lucie Chenu

Nous arrivons à la fin de ce premier numéro spécial, et il y a encore tant de choses à dire, tant de livres à lire... Voici quelques notes de lecture de romans qui ne sont pas des nouveautés, mais dont les sujets, sexys ou queers, ou les deux à la fois, illustrent à merveille notre sujet. Ils sont proposés par ordre chronologique de parution en V.O. afin de montrer l'évolution du genre (je parle là de l'Imaginaire !) et de la manière dont les thématiques « sexe, genre, identités » sont traitées en SFFF. Des ouvrages récents dans le thème sont par ailleurs chroniqués dans la rubrique habituelle, et d'autres encore vous seront proposés avec la seconde partie de ce dossier, dans le numéro 72 de Galaxies.

Chroniques de l'Âge du Fléau (in *Les Années Fléau*)

Norman Spinrad

V.O. : 1988, traduit de l'anglais (USA)
par Luc Carissimo (1990)
rééd. Folio SF, septembre 2002 (8,60 €)
réédition numérique 2016 (8,49 €)

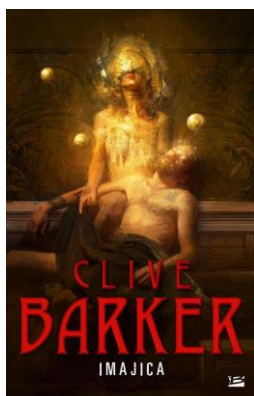


Je n'aurais pas pu laisser passer un numéro spécial Sexe et Genre sans parler de ce magnifique texte de Norman Spinrad. Écrit en 1988, en plein essor de l'épidémie du Sida, *Chroniques de l'Âge du Fléau* met en scène une pandémie bien pire encore, poussée à son paroxysme et traitée jusque dans les plus hautes sphères comme une punition divine. Des zones de quarantaine sont érigées dans chaque État, une police sexuelle est mise en place, des cartes indiquent votre niveau sérologique, des examens sont organisés régulièrement pour toute la population « saine » et un évêque est nommé à la tête de l'organisation chargée d'éradiquer la maladie par tous les moyens. Des sexomats sont ouverts, on s'offre des interfaces sexuelles, toute relation peau à peau est rédhibitoire. Dans l'underground californien, les infectés se serrent les coudes pour ne pas être arrêtés et Notre-Dame des Fleurs donne mission à son héritière, Notre Dame des Morts-Vivants, de réunir toutes les souches possibles du virus dans son corps avec l'espoir de trouver une immunité polyvalente. Pendant ce temps, un médecin fabrique un virus intercepteur sous forme de maladie vénérienne pour éliminer l'épidémie. Malheureusement, la société pharmaceutique qui l'emploie fait détruire son laboratoire et lui fait jurer le secret. Toutes les peurs sont possibles, tous les

s scénarios prévoient la fin du monde, l'argent est le plus fort, quelle que soit votre genre ou votre orientation sexuelle.

Relire cette magnifique novella en notre temps de pandémie donne un goût amer à cet optimisme joyeux et ravageur à la « juste et affectueuse vengeance » du Dr Miracle, à la magique commune de San Francisco coupée du monde, à ce nouveau Summer of Love pour mettre fin à la plus terrible des maladies. Mais ne lui retire en aucun cas sa formidable et jouissive énergie de vie. *Chroniques de l'Âge du Fléau*, novella chorale à quatre voix, est une pulsion de vie irrésistible de tendresse et d'espoir. Elle aurait dû être un roman, aucune maison d'édition états-unienne ne voulait la publier (sauf discrètement en anthologie), mais nous avons la chance de pouvoir la lire et la relire dans le recueil *Les Années Fléau*.

Sara Doke



Imajica

Clive Barker

VO. : 1991, traduit de l'anglais (RU) par Jean Esch (1996)

rééd. Bragelonne, janvier 2017, 960 pages, 30 €

À Londres, John Furie Zacharias, dit Gentle, faussaire d'art et homme à femmes, reçoit les aveux de Charles Estabrook, le mari d'une de ses ex : ne supportant pas que Judith le quitte, Estabrook a engagé dans les bas-fonds quelqu'un pour la tuer. Gentle vole à New York, où il fait échouer une seconde tentative de meurtre sur Judith. Il parvient à convaincre le mystérieux tueur d'abandonner son

contrat, et apprend même son nom, Pie'oh'pah. Et quand Judith vient renouer avec lui, alors qu'ils font l'amour, il se rend compte que c'est en fait Pie'oh'pah qui a pris la forme de la jeune femme pour le séduire. Le bel homme noir est un mystif, un être d'un autre monde capable de changer d'apparence. Si le monde auquel appartient la Terre est séparé des autres mondes parallèles et de leur puissante magie, certains y sont exilés, et d'autres parviennent même à commercer, ou à acquérir les objets de l'Imajica, comme le riche Oscar Godolphin... Gentle, en compagnie de Pie, mais aussi Judith, avec l'aide de Godolphin, vont découvrir ces autres mondes, ou Empires (« Dominions »), ainsi que leur identité véritable.

Au sommet de son art, Clive Barker s'inspire de ses rêves débridés, mais aussi des livres bibliques d'Ézéchiel et de l'Apocalypse, pour écrire un roman ambitieux d'un millier de pages, aux ramifications cosmiques. À travers les aventures de ses personnages doués d'étranges pouvoirs, Barker aborde ses obsessions habituelles : la sexualité, la marginalité sociale, l'art, et bien sûr les tortures et la souffrance. Le personnage de Pie'oh'pah, aussi bien homme que femme, introduit le thème du transgenre, et sa relation amoureuse avec Gentle montre ce dernier dépasser les limitations de l'orientation sexuelle et évoluer vers la bisexualité. La relation malsaine de Judith et Godolphin montre le versant négatif de la sexualité, l'acceptation de l'une ne faisant qu'encourager l'emprise sadique de l'autre. Barker

avait déjà introduit l'homosexualité dans certaines nouvelles de ses *Livres de sang* et dans la partie centrale du *Royaume des devins*, comme il le fera ensuite dans *Sacrements*, ou avec ses photographies de nus masculins. Il élargit sa vision avec *Imajica*, avec le personnage transgenre de Pie'oh'pah, le bisexuel Gentle, et même Judith, tous débordant la condition humaine et embrassant des possibilités inouïes.

Samuel Minne

L'Énigme de l'univers

Greg Egan

V.O. : 1995, traduit de l'anglais (Australie) par Bernard Sigaut (1997)

Rééd. LdP, août 2015, 512 pages, 7,60 €

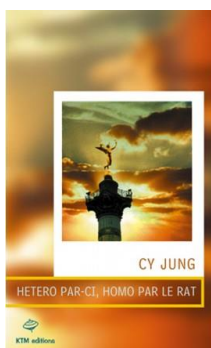
En 2055, la biotechnologie a fait de tels progrès que l'on peut ressusciter un récent décédé quelques secondes pour lui demander qui l'a assassiné, ou qu'un milliardaire peut modifier son ADN pour ralentir son vieillissement et ne jamais tomber malade. Andrew Worth, le narrateur, un journaliste scientifique, enquête sur les dérives de ces manipulations, et un sujet l'attend sur une nouvelle maladie, le « syndrome de stress anxiogène définitif ». Pour s'arracher à ses problèmes privés et professionnels, il décide de partir sur l'île artificielle d'Anarchia (« Stateless » en V.O.), à l'occasion d'un prestigieux colloque scientifique où il fera le portrait de Violet Mosala, prix Nobel de Physique. Akili Kuwale, membre d'une secte nommée AC, aborde Andrew pour lui demander de veiller à la sécurité de Mosala. Intrigué, le journaliste comprend peu à peu qu'il y a de grands risques que la vie de la physicienne soit menacée : plusieurs représentants de sectes hostiles à la science sont arrivés sur l'île pour assister à l'exposé de sa Théorie de Tout. Et certaines factions discrètes peuvent tout à fait dissimuler des objectifs terroristes.

Comme à son habitude, Greg Egan farcit son récit de discours sur les sujets les plus pointus : paradoxes mathématiques, théorie cosmique, autisme, gastronomie... L'aisance à manier les notions complexes les plus diverses révèle une virtuosité certaine, mais donne aussi l'impression d'aller dans tous les sens, et ce, non sans lourdeur, au point de pouvoir parler de « techno-porno », pour reprendre une expression du roman. Cependant, si certains dialogues peuvent rebuter, l'auteur place dans la bouche de Violet Mosala des propos passionnants et tout à fait admirables. *L'Énigme de l'univers* décrit en outre une société où les antagonismes semblent s'être exacerbés, notamment en ce qui concerne l'identité de genre. Les personnes peuvent rester « natfem » ou « natmâle », mais aussi choisir d'amplifier leur apparence de genre et devenir ultrafem ou ultramâle, ou inversement infra... Quand il en vient à parler des personnes transgenres, Egan ne fait pas dans la dentelle en leur imaginant deux alternatives seulement : le « réalignement de genre neural » pour que le psychisme corresponde au corps de naissance, ou la chirurgie de réassignation sexuelle. Il ne pense pas du tout aux personnes qui ne sont



intéressées ni par l'une ni par l'autre. Cependant, dans la société du roman, certaines peuvent décider de devenir « asexé », c'est-à-dire d'adopter un genre neutre, refusant de s'identifier à l'un ou l'autre des deux genres dominants, avec ou sans chirurgie. L'usage les désigne par un néologisme, le pronom neutre « ve », que Bernard Sigaud traduit par « ille » (Egan emploie aussi le déterminant possessif « vis »). Ce faisant, le roman anticipe la visibilité récente des non binaires. À travers l'exemple d'Akili Kuwale, qui est asexé, il aborde aussi le sujet de l'asexualité. Au cours d'une magnifique scène d'amour non sexuel, ille amène le narrateur à déconstruire ses propres idées et jugements sur le sujet. Technothriller brillant, rare exemple de roman mettant en scène un remarquable personnage non binaire, *L'Énigme de l'univers* séduit et conquiert peu à peu, jusqu'à un très bel épilogue.

Samuel Minne



Hétéro par-ci, homo par le rat

Cy Jung

KTM éditions, mai 1999

208 pages, 13,57 €

Dans les années 90, des romans de SF queer sortent non pas dans des collections dédiées à l'Imaginaire, mais chez des éditeurs spécialisés en littérature LGBT+ et dont les fans de SF n'ont pas forcément entendu parler. C'est le cas de l'excellent *Hétéro par-ci, homo par le rat*, de Cy Jung,

qui paraît en 1999 chez KTM, une maison d'édition de littérature lesbienne créée un an plus tôt « pour s'évader mais aussi réfléchir et partager des vécus, des points de vue dans lesquels les lesbiennes se reconnaissent, dans leur diversité ». Et, sans contester, ce roman permet à la fois de s'évader et de réfléchir, sur les notions de genre et sur la sexualité. Le pitch est le suivant : en 2003, en France, l'extrême-droite arrive au pouvoir. Suppression du Conseil constitutionnel, rétablissement de la peine de mort, pénalisation de l'IVG, fermeture des frontières... et exclusion de l'Union européenne. Un an après, le pays subit un attentat, sombre dans le chaos, et les gens, affamés, se nourrissent de rats et attrapent une maladie hautement contagieuse, qui provoque une pandémie mondiale... ça vous rappelle quelque chose ? Non, rien à voir. La maladie dont il est question ne s'attaque qu'aux hétérosexuels de plus de 12 ans. Fin du prologue.

Début du chapitre I : en 2096, seuls des homosexuels des deux sexes ont survécu, et vivent fort bien, se reproduisant grâce à une PMA tout ce qu'il y a de plus banalisée. Le roman suit quelques jeunes qui arrivent à cet âge critique où tout parent se ronge les ongles en espérant que son enfant n'est pas hétéro – car la peste est toujours présente, et le risque est mortel.

Impossible de ne pas penser au sida, avec cette maladie qui cible les gens en fonction de leur orientation sexuelle. Le message de tolérance est bien sûr important, mais il n'est pas asséné de façon envahissante et le roman se dévore. La plume de Cy Jung est vive, l'inversion des rôles très efficace et l'histoire est prenante. Quelques scènes érotiques pimentent le texte de-ci de-là, ainsi que de l'humour et de la bienveillance, et bon sang, que ça fait du bien ! Une belle découverte qui donne

envie de lire d'autres ouvrages de Cy Jung, mais ça ne sera probablement pas de la SF. Pour en connaître plus : <http://cyjung.com/>.

Lucie Chenu

Jamais avant le coucher du soleil

Johanna Sinisalo

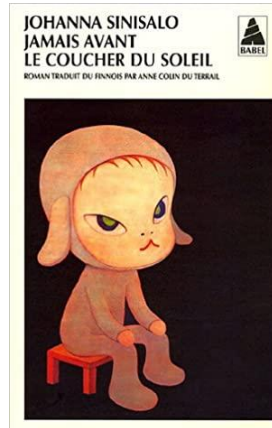
V.O. : 2000, traduit du finnois par Anne Colin du Terrail (2003)
Actes Sud, coll. Babel
322 pages, 8,50 €

Premier roman de cette autrice finlandaise, *Jamais avant le coucher du soleil* remporte le prestigieux prix Finlandia (une première pour un ouvrage relevant des littératures de l'imaginaire) dès l'année de sa publication, puis, une fois traduit en anglais, il reçoit en 2004 le notable prix James Tiptree, Jr. récompensant des ouvrages de science-fiction ou de fantasy qui « développent ou explorent notre compréhension du genre ». Ce sont en effet les rapports humains qui intéressent l'autrice, et particulièrement la condition féminine sur laquelle elle reviendra avec brio et un humour féroce dans *Avec joie et docilité*.

Ange est un photographe publicitaire gay qui, un soir, soustrait des violences d'un groupe ce qui s'avère être un tout jeune troll plutôt mal en point. Immédiatement séduit par cet animal dont l'existence est controversée, il décide de le ramener chez lui. Commence alors une enquête au sujet de cette bête sauvage qui le fascine, le subjuge toujours plus et dont il veut prendre soin alors qu'il ne sait strictement rien sur cette espèce.

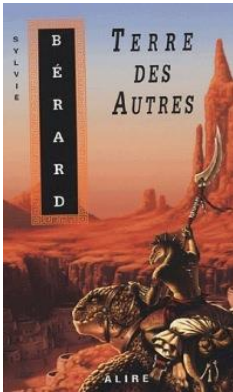
Au risque, peut-être, de se faire mal comprendre, Johanna Sinisalo traite ses sujets (le désir, la sexualité et ses diverses orientations) en semblant parler d'autre chose (les trolls). L'autrice aime visiblement « perdre » ses lecteurs et joue avec les interprétations diverses que l'on pourra faire de son roman. Sans donner de leçon mais en se révélant fine observatrice des rapports humains dans nos sociétés, elle use d'un regard décalé, ironique sans être méprisant, pour décrire toutes les contradictions qui polluent les relations humaines. Mais si Palomita, la voisine d'Ange, est la seule femme du roman qui aura l'occasion de s'exprimer (les autres personnages de ce roman choral étant tous des hommes), c'est bel et bien de la condition de la femme dont il est question ici. L'autrice dresse un portrait des rapports humains et sexuels plutôt « effrayant », laissant le lecteur décider si l'opportunisme et la manipulation (ou la séduction) sont les seules motivations de ses personnages afin d'assouvir leur désir. L'humain serait-il donc incapable de s'arracher à sa condition « animale » ?

Faussement paradoxale, cette unique voix féminine dont de nombreux lecteurs semblent ne pas avoir fait grand cas est au cœur du roman et renvoie de manière surprenante à James Tiptree qui évoquait déjà cette femme... que tout le monde



regarde mais que personne ne voit. Loin d'être aussi léger qu'il y paraissait, *Jamais avant le coucher du soleil* donne l'impression d'être conçu comme un piège, cette même impression persistant à la lecture d'*Avec joie et docilité*, dont je parlerai ultérieurement.

Alice Daran



Terre des Autres

Sylvie Bérard

éditions Alire, Canada

4^e trim. 2004, rééd. octobre 2005, 416 pages

Née à Montréal en 1965, Sylvie Bérard est écrivaine de science-fiction et poétesse. Elle enseigne la littérature à l'université Trent de Peterborough (Ontario). Elle a publié de nombreuses nouvelles et articles sur la science-fiction, notamment dans les revues *Lettres québécoises*, *XYZ*, *Moebius*, *Nouvelle Donne*, *Tesseract*, etc. Elle a cosigné avec Brigitte Caron *Elle meurt à la fin* (1994), a une activité de traductrice avec Suzanne Grenier. Elle est lauréate, pour sa nouvelle « La Guerre

sans temps » (2002), des prix Boréal et Aurora. Son roman *Terre des Autres* (2004) s'attaque à une grande structure culturelle et fantasmatique : l'opposition radicale des reptiles et des humains. Le reptile est l'Autre de l'humain. Une longue tradition « philosophique », retracée par Élisabeth de Fontenay dans *Le Silence des bêtes*, s'acharne à maintenir une frontière étanche entre « l'homme », comme on dit de manière sexiste et démodée, et les animaux. Entre reptiles et humains, c'est encore pire. Ces deux espèces qui ne sont « ni du même genre, ni du même ordre... à peine du même embranchement et certainement pas du même monde ! » (*Terre des Autres*, p. 65). Quand on pense que cela n'existe même pas, les reptiles (ce n'est pas une catégorie scientifique valable), on mesure le poids idéologique et biblique qui a conduit à cette haine viscérale. Mais si c'était l'inverse ? Si c'était l'humain, l'Autre du « reptile » ? Les grands lézards (les darztl) sont chez eux sur Mars II, planète brûlante et désertique. Les humains colonisent indûment leur planète. *Homo sapiens* est une espèce sans importance de leur point de vue. Les humains se déplacent en troupeaux, ils sont incapables d'être seuls, ils puent, leur technologie, dont ils sont si fiers, est minable. Ils ne peuvent pas s'adapter au climat de la planète. Ils ont besoin d'eau, sont faibles, incapables de régénérer la moindre partie de leur corps. Entre les deux peuples, c'est la guerre sans merci, chacun imposant à l'autre mutilations et esclavage. Et pourtant, une femelle humaine protégée par une enveloppe corporelle de darztl s'accouple avec un mâle de cette espèce (par ailleurs gay) qui la pénètre de ses deux hémipénis, lui mordille sa crête, « zone effroyablement érogène », et lui fait éprouver « la sensation la plus délicieuse qu'elle eût connue depuis longtemps ». Seule la dimension queer de l'existence permet d'échapper à la logique des massacres et de l'affrontement. Ainsi, entre deux mondes, d'amours en sacrifices, de violences en pitié, peut-être une poignée d'humains et de darztl parviendront-ils finalement à vivre en harmonie. Peut-être.

ian Larue

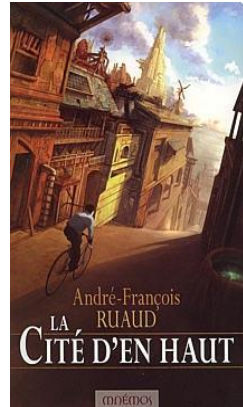
La Cité d'En-Haut

André-François Ruaud

Mnémos, coll. Icares, février 2006
352 pages, 18,50 €

Ariel Doulémi est un jeune vampire, qui travaille comme assistant pour Madame Ha, une enquêtrice excentrique mais redoutable. Le conseiller à la sécurité de la cité les charge d'enquêter sur l'assassinat d'une jeune femme. Ariel découvre la cause de la mort : son thé a été empoisonné au sang de tortue bleue. Ce meurtre est-il à imputer aux Zantis, les contestataires qui ont fait du bleu leur couleur ? Ou serait-il lié aux visions de l'ambassadeur de Nouvelle Mississipi, qui perçoit des ombres sous la pluie ?

En remaniant sa novella de 1999, *Des ombres sous la pluie*, et en lui donnant une suite, *Des feux sous la lumière*, André Ruaud livre un roman qui approfondit le monde de Spica (un monde dans lequel il reviendra en 2008 avec *Les Vents de Spica*). *La Cité d'En-Haut* est un roman de science-fiction au sens strict : les éléments de fantasy y sont rationalisés par des explications de science-fiction. Les centaures viennent d'une autre planète, les vampires ont été créés par les hommes-chats, et quand Ariel utilise ses canines pour identifier un liquide, un écran numérique s'affiche devant ses yeux. Autrement dit, les vampires sont des cyborgs. Au détour d'une conversation, Ariel révèle qu'il préfère les hommes. À l'occasion d'une manifestation de Zantis, on aperçoit deux femmes qui s'embrassent... On apprend incidemment qu'Ariel voit rarement son copain Madjid, qui passe son temps dans les montagnes. Toutes ces touches LGBT viennent naturellement, montrant leur acceptation universelle dans ce monde. Mais elles restent en arrière-plan, le roman s'attachant surtout à ses intrigues policières, et à la description de sa société, de sa politique et de ses liens avec les autres planètes. Il faut attendre le dernier quart du volume pour découvrir l'historique de la relation d'Ariel et Madjid, l'homme-chat nomade. « Scandale chez les hommes-chats. Deux mâles ensemble, passe encore, mais... avec un humain ? » Avec lucidité, le roman ne fait pas l'impasse sur les préjugés et les réticences qu'entretiennent les dominants envers les autres groupes, tout en installant tranquillement l'homosexualité comme un fait admis. Ce faisant, il suit les pas d'autrices américaines de fantasy comme Elizabeth Lynn, Mercedes Lackey ou Ellen Kushner, et ouvre la voie en France à des personnes comme Estelle Faye ou Nath Ceryan Dau.



Samuel Minne



Mes Vrais Enfants

Jo Walton

V.O. : 2014, traduit de l'anglais (Pays de Galles) par Florence Dolisi (2017)

rééd. Folio SF, avril 2019, 432 pages, 8,50 €

C'est avec une profonde originalité que Jo Walton revisite le thème des temps parallèles dans *Mes Vrais Enfants*. L'histoire est celle d'une vieille femme résidant en maison de retraite, où ses enfants viennent parfois lui rendre visite. Mais quels enfants ? En effet, Patricia Cowan se rappelle avoir vécu deux existences différentes, deux chemins parallèles qui l'ont conduite à deux destins opposés. Dans l'une de ces vies, à la fin des années 40, elle épouse Mark qui la rendra malheureuse, puis, femme au foyer soumise à son mari, elle finit par faire la connaissance de féministes et reprendre en main son destin. Dans l'autre, elle refuse la demande en mariage, poursuit ses études, rencontre une femme qu'elle aime et qui l'aime, est heureuse. Dans chacune de ces deux vies parallèles, elle a des enfants – ce ne sont pas les mêmes, bien sûr.

Jo Walton raconte en alternance la vie de l'une et l'autre Patricia, de Pat ou de Tricia. Petit à petit, on découvre d'autres différences entre leurs deux mondes, ainsi qu'avec le nôtre. Quelques divergences historiques, politiques, en rapport avec le choix crucial que doit faire la vieille Mrs Cowan dans sa maison de retraite et dont pourrait bien dépendre la survie de tous.

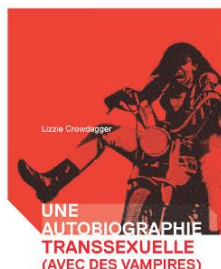
Mes Vrais Enfants est à la fois une performance littéraire étonnante et une double-uchronie passionnante, qui raconte l'évolution de la société à travers la vie d'une femme des années 30 au XXI^e siècle, de son enfance à ses vieux jours. C'est aussi, et peut-être surtout, un roman qui parle avec tact et justesse d'amour et de vie de couple, du regard de la société, de sexualité et en particulier d'homosexualité, de féminisme et de combat pour les droits des femmes, d'enfants et de parentalité, mais aussi de la guerre et du désarmement nucléaire. Enfin, c'est un livre écrit d'un ton à la fois doux et percutant et que la traduction de Florence Dolisi restitue à merveille, un livre auquel on pense longtemps après l'avoir refermé. Il a d'ailleurs été récompensé par le James Tiptree, Jr. Award en 2014, puis, après sa parution en français, par les prix ActuSF de l'Uchronie et Planète-SF des Blogueurs.

Lucie Chenu

Une autobiographie transsexuelle (avec des vampires)

Lizzie Crowdagger

Dans nos histoires, coll. King Kong, août 2014
276 pages, 9 €



Trans, oui, mais sexuelle !

Lizzie Crowdagger est une Lyonnaise britannique vivant aux USA qui écrit de la fantasy urbaine lesbienne à se tenir les côtes de rire. Son premier roman, *Une autobiographie transsexuelle (avec des vampires)*, date de 2014. Cassandra Van Helsing (hé oui, pas de chance, le nom de famille) ne rêve que d'une chose : mener une bonne petite vie « normale », car c'est le rêve de toute femme trans*, n'est-il pas ? Mais le parcours de transition est loin d'être facile. Dès le début du roman, la question de la transition de Cassandra et de son acceptation par son entourage est posée : sa mère s'obstine à l'appeler « mon garçon » et les profs de fac ne sont pas en reste, sans compter qu'elle est victime d'une agression transphobe dans la rue. En effet, au début de son parcours de transition, un jour qu'elle était heureuse que les commerçants l'appellent « Mademoiselle », elle se fait aborder par trois hommes qui l'insultent et la frappent dès qu'ils se rendent compte que son corps n'est pas complètement féminin selon leurs attentes de violeurs. Elle cherche à se procurer des hormones sous le manteau le jour où elle rencontre Morgue, lesbienne vampire, laquelle n'a pas l'air découragée par ce nom de famille prédestiné.

Le roman est un pied de nez à toute normalité, y compris à l'orthodoxie trans* ! En effet Cassandra préfère se dire « transsexuelle » que « transgenre » parce qu'elle trouve le mot plus joli, alors qu'on sait très bien que le mot est pathologisant. Lizzie Crowdagger se fiche allégrement du monde ! Mais au-delà, elle brocarde gentiment les efforts de certaines personnes trans* pour « atteindre l'autre rive », refuser le queer et adhérer aux codes sociaux de la féminité pour mieux « passer ». Elle invite à ouvrir les yeux sur l'absence totale de normalité sociale hétérogenreée dans le monde. Et si effectivement ce n'était là qu'une illusion ? Berçons-nous !

ian Larue



Enfants de Mars et de Vénus

Lizzie Crowdagger

Dans nos histoires, coll. King Kong, février 2017
380 pages, 12 €

Dans *Enfants de Mars et de Vénus*, Lizzie Crowdagger raconte les amours entre une lesbienne motarde tout cuir

XLVIII

(Lev pour Léviathan, car elle est plutôt enveloppée) et Alys, une mystérieuse transgenre qui pourrait bien être aussi une serial killeuse de tendres jeunes filles. En réalité, elle n'est que sorcière diabolique, nous voilà rassuré·es. On rencontre Lucifer (une femme, bien sûr), une flique pas trop regardante sur la transmission de ses dossiers professionnels, bref que des femmes ou presque : les hommes sont 1°) des pigeons qu'il est facile de plumer ; 2°) des assassins faux jetons ; 3°) des loups-garous envoyés d'outre-monde pour immuniser notre héroïne et lui donner la fameuse force surhumaine qui fait les délices des petit·es et des grand·es.

D'une originalité époustouflante, les romans de Crowdagger illustrent a contrario les ravages de la biopolitique du genre qui dresse les gens à accepter l'infériorité des femmes « petites choses » et la norme hétérosexuelle de leur soumission millénaire. Une femme, c'est un Léviathan qui brandit une grenade et qui a du sang de louve-garou dans les veines. Comme disait Monique Wittig aux mâles blancs morts hétéros : « nos femmes ne sont pas vos femmes ».

ïan Larue

Bibliographie

Recensée par Lucie Chenu

Les éditeurs pour lesquels aucune ville n'est précisée sont basés à Paris.
 Abréviations. LdP : Livre de Poche ; GASF : La Grande Anthologie de la Science-Fiction (dirigée par Jacques Goimard, Demètre Ioakimidis & Gérard Klein) ; PdF : Présence du Futur ; tr. : traduction ; slt : sous le titre ; sln : sous le nom de...

Sexualité en SF

ADAM, Paul. *Lettres de Malaisie*, 1898, La Revue Blanche. 1908 slt *La Cité prochaine*, Bibliothèque des auteurs modernes. 1996, Séguier, Bibliothèque décadente. 2016, Paléo (Clermont-Ferrand), La Collection de sable.

Anonyme (Paulmy, Antoine-René de Voyer d'Argenson marquis de, arrangeur présumé), *Relation véridique qui a l'air d'un songe*, Genève, 1779. Réédition à La Haye, 1782.

BACIGALUPI, Paolo. *La Fille automate (The Windup Girl)*, 2009, tr. Sara Doke, 2012, Au Diable Vauvert (Vauvert). 2013, J'ai Lu, SF n° 10364.

[Prix Hugo 2010](#), [Locus 2010](#), [Nebula 2009](#), [John W. Campbell, Jr. Memorial 2010](#). [Double Grand Prix de l'Imaginaire 2013](#) : [prix Jacques Chambon de la traduction et prix du roman étranger](#), [prix Planète-SF des Blogueurs 2012](#), [Une autre Terre 2013](#), [Bob Morane 2013](#).

BRADLEY, Marion Zimmer. *La Planète aux vents de folie (Darkover Landfall)*, 1972, tr. Annette Vincent, 1977, Albin Michel, Super Fiction n°22. 1989, Pocket, SF / Fantasy n°5333. 2012, in *La Romance de Ténébreuse I*, Pocket, SF / Fantasy n°7105.

BRADLEY, Marion Zimmer. *La Tour interdite (The Forbidden Tower)*, 1977, tr. Simone Hilling, 1989, Pocket, SF / Fantasy n°5320. in *La Romance de Ténébreuse IV*, 2014, Pocket, SF / Fantasy n°7186.

BUCLINE, Jean. *Fabrique d'hommes*, 1946, Ariane.

COLEMAN, Liz. « Attachement » (*Join*, 2011), tr. Jean-Michel Calvez & Lucie Chenu, 2016, in *Galaxies NS n°39*, Galaxies – Association d'Aide aux Auteurs (Bellang).

COOPER, Edmund. *L'Étreinte de Vénus (Kronk / Son of Kronk)*, 1970, tr. Roland Delouya, 1982, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°51.

DEL REY, Lester. « Hélène O'Loy » (*Helen O'Loy*, 1938), tr. Marcel Battin, 1974, in *Histoires de Robots*, LdP, GASF n°3764. Tr. slt « Hélène A'lliage » Michel Deutsch, 2000, in *Une histoire de la science-fiction vol. 1 – 1901-1937, Les Premiers Maîtres*, Libro, SF-Fantastique n°345.

DELANY, Samuel R. « Et pour toujours Gomorrhe » (*Aye, and Gomorrah...*, 1967), tr. Alain Dorémieux & René Lathièrre, 1973, in *Espaces inhabitables 1* (Alain Dorémieux dir.), Casterman (Tournai, Belgique), Autres temps, autres mondes. Révision 2008 Tom Clegg & Jean-Claude Dunyach in *Chants de l'Espace*, Bragelonne, Science-Fiction, 2017, 10 ans, 10 romans, 10 €. Tr. slt « Ouais, et Gomorrhe... » France-Marie Watkins, 1975, in *Dangereuses Visions 2* (Harlan Ellison dir.), J'ai Lu, SF n°627.
[Prix Nebula 1968](#).

FARMER, Philip José. « The Lovers », in *Startling Stories*, 1952, non traduit.
Prix Nebula 1953.

FARMER, Philip José. « Mère » (*Mother*, 1953), tr. Frank Straschitz, 1967, in *Fiction Spécial n°11 : Chefs-d'œuvre de la science-fiction* (Jacques Chambon dir.), OPTA. Tr. Jacques Sternberg, 1970, in *Les Chefs-d'œuvre de la science-fiction* (Jacques Sternberg dir.), Planète, Les Chefs-d'œuvre. Tr. slt « La Mère » Michel Deutsch, 1976, in *Des rapports étranges*, J'ai Lu, SF n°712, 1985 in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

FARMER, Philip José. « La Fille » (*Daughter*, 1954), tr. Michel Deutsch, 1976, in *Des rapports étranges*, J'ai Lu, SF n°712.

FARMER, Philip José. *Une bourrée pastorale* (*Flesh*, 1960), tr. Michel Pétris, 1975, Champ libre, Chute libre n°10, 1980, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°17.

FARMER, Philip José. *Les Amants étrangers* (*The Lovers*, 1961), tr. Michel Deutsch, 1968, in *Les Amants étrangers / L'Univers à l'envers*, OPTA, Club du Livre d'Anticipation, n°13. Révision 2005 Nadia Fisher, Terre de Brume (Dinan), Poussière d'Étoiles n°4, 2007, Gallimard, Folio SF n°268.

FARMER, Philip José. *Ose* (*Dare*, 1965), tr. Martine Renaud & Pierre Versins, 1970, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°3. 1975, J'ai Lu, SF n°621.

FARMER, Philip José. *Comme une bête* (*The Image of the Beast*, 1968), tr. François Lasquin, 1974, Champ libre, Chute libre n°2, 1979, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°2, 1991, Pocket, SF / Fantasy n°5327, 2004, Le Jardin des Livres.

FARMER, Philip José. *Gare à la bête* (*Blown*, 1969), tr. Michel Pétris, 1975, Champ libre, Chute libre n°5, 1979, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°7, 1991, Pocket, SF / Fantasy n°5328, 2005, Le Jardin des Livres.

HOFFMANN, Ernst Theodor Wilhelm Hoffmann. « L'Homme au sable » (*Der Sandmann*, 1816, all.), aussi intitulé « Le Marchand de sable », « Le Conseiller Crespel », etc. De très nombreuses traductions en français existent, depuis celle d'Adolphe Loève-Weimars, dans les *Contes fantastiques*, ou de La Bédollière, dans les *Contes nocturnes*, en 1852, disponibles sur Gallica. Parmi les éditions récentes, lire la traduction de Madeleine Laval, 2004, in *Trois Contes*, Phébus, Libretto.

HUXLEY, Aldous. *Le Meilleur des mondes* (*Brave New World*, 1932), tr. Jules Castier, 1933. Rééditions multiples sous la même traduction. 1961, LdP n°346-347. 2018, Pocket, Littérature – Best n°1438.

JORGENSEN, A. K. « Majorité » (*Coming-of-age day*, 1965), tr. Luc Malbernard, 1977, in *Fiction Spécial n°27 : Èros au Futur* (Jacques Chambon dir.), OPTA. Tr. Jacques Polanis, 1985, slt « Le Jour de la Majorité » (faute sur le nom de l'auteur), in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

KEIM, Albert. « La Race nouvelle », 1908, Supplément illustré du journal *La Lanterne*, 21 janvier 1908. 2021, *Galaxies NS n°69*, Galaxies – Association d'Aide aux Auteurs (Bellaigne).

KOONTZ, Dean R. *La Semence du Démon* (*Demon Seed*, 1973), tr. Mimi Perrin, 1974, OPTA, Anti-mondes n°14, rééd. 1977, LdP, SF n°7008.

KOONTZ, Dean R. *La Semence du Démon* (*Demon Seed*, 1997), tr. Anne Crichton, 1999, Pocket, Terreur n°9055.

LAFRAMBOISE, Michèle. *La Ruche*, 2017, Les Six Brumes (Drummondville, Québec, Canada).

McINTYRE, Vonda N. *Le Serpent du Rêve (Dreamsnake)*, 1978), tr. Jean Bailhache, 1979, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°56. 1984, J'ai Lu, SF n°1666. 1994, LdP, SF n°7170.

[Prix Hugo 1979](#), [Locus 1979](#), [Nebula 1979](#).

ORWELL, George. 1984 (*Nineteen Eighty-Four*, 1949), tr. Amélie Audiberti, 1950, Gallimard, Du monde entier. Tr. Josée Kamoun, 2018, Gallimard, Du monde entier. Tr. Celia Izoard, 2019, Rue Dorion (Montréal, Canada), 2021, Agone (Marseille). Tr. Philippe Jaworski, 2020, in *Œuvres*, Gallimard, La Pléiade, slt *Mil neuf cent quatre-vingt-quatre*, 2021, Gallimard, Folio Classique.

[Prometheus Hall of Fame Award 1984](#).

OVIDE. *Métamorphoses (Metamorphōseōn librī)*, début du 1^{er} siècle), Livre X, Pygmalion (243-297). De nombreuses traductions existent, voilà les plus abordables ou intéressantes. Tr. Louis Puget, Th. Guiard, Chevriaux & Fouquier, 1876, révisée par Agnès Vinas, 2005, en ligne sur mediterranees.net. Tr. Anne-Marie Boxus & Jacques Poucet, 2008, en ligne sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met10/M10-Plan.htm>. Tr. Marie Cosnay, 2000, LdP.

ROSNY Aîné, Joseph-Henri. *Les Navigateurs de l'Infini*, 1925, in *Les Œuvres libres*, n°54. In *La Guerre des Règnes – L'Intégrale*, 2012, Bragelonne, Trésors de la SF, n°13, puis 2020, 10 ans, 10 romans, 10 €. Ce roman est dans le domaine public et donc disponible sur Gallica.

ROSNY Aîné, Joseph-Henri. *Les Astronautes*, 1960, in *Les Navigateurs de l'Infini*, Hachette / Gallimard, Le Rayon fantastique n°69. In *La Guerre des Règnes – L'Intégrale*, 2012, Bragelonne, Trésors de la SF, n°13, puis 2020, 10 ans, 10 romans, 10 €.

La première édition de ce roman datant de 1960, il n'est pas dans le domaine public.

RUSS, Joanna. « Une fille un peu vieux jeu » (*An Old-Fashioned Girl*, 1974), tr. Dominique Abonyi, 1977, in *Fiction Spécial* n°27 : *Éros au Futur* (Jacques Chambon dir.), OPTA. Tr. Martine Wiznitzer, 1985, slt « Une fille un peu démodée », in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

SILVERBERG, Robert. *Les Monades urbaines (The World Inside)*, 1971), tr. Michel Rivelin, 1974, Robert Laffont, Ailleurs et Demain – Classiques, 1979, J'ai Lu, SF n°997, 1989, LdP, SF n°71116, 2000, LdP, SF n°7225, 2016, Robert Laffont, Pavillons Poche.

SILVERBERG, Robert. « Groupe » (*In The Group*, 1973), tr. France-Marie Watkins, 1976, in *Univers 07* (Jacques Sadoul dir.), J'ai Lu, SF n°714. 1980, in *La Fête de Saint-Dionysos*, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°24. 1981, in *Anthologie de la littérature de science-fiction* (Jacques Sadoul dir.), Ramsay, 1985, in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821. Tr. Jacques Chambon, 1977, slt « Les Fusionneurs », in *Fiction Spécial* n°27 : *Éros au Futur* (Jacques Chambon dir.), OPTA, 2002, slt « Le Collectif » in *Les Jeux du Capricorne*, Flammarion, Imagine, 2005, slt « Le Collectif » in *Les Jeux du Capricorne*, J'ai Lu, SF n°7715.

SULLIVAN, Vernon. *Et on tuera tous les affreux*, 1948 (soi-disant traduit par Boris Vian), Éditions du Scorpion. Rééditions nombreuses. Sln Boris Vian, 1971, UGE, 10/18, n°518. 1975, Bourgois (Condé-sur-l'Escaut). 2010 in *Œuvres romanesques complètes : II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

TIPTREE, Jr, James. « Je me suis éveillé sur le flanc froid de la colline » (*And I awoke and found me here on the cold hill's side*, 1972), tr. Bruno Martin, in *Fiction* n°228, OPTA.

VARLEY, John. *La trilogie de Gaia (Gaeen)*, tr. Jean Bonnefoy.

1/ *Titan* (*Titan*, 1979), 1980, Denoël, Pdf n°298. 2001, Gallimard, Folio SF n°67.

[Prix Analog 1980](#), [Locus 1980](#).

2/ *Sorcière* (*Wizard*, 1980), 1981, Denoël, Pdf n°308. 2001, Gallimard, Folio SF n°71.

3/ *Démon* (*Demon*, 1984), 2001, Gallimard, Folio SF n°77.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste de. *L'Ève future*, 1886, M. de Brunhoff. Domaine public. Réédition récente : Gallimard, Folio Classique n°2498.

WAGNER, Roland C. *Poupée aux yeux morts*.

1/ *La Mémoire des pierres*, 1988, Fleuve noir, Anticipation n°1649.

2/ *Prisons intérieures*, 1988, Fleuve noir, Anticipation n°1654.

3/ *Les Futurs Mystères de Paris*, 1988, Fleuve noir, Anticipation n°1659.

Intégrale slt *Poupée aux yeux morts*, 1998, Fleuve noir, SF n°38. Slr *L'Œil du Fouinain*, 2002, LdP, SF n°7239. Slr *Poupée aux yeux morts*, 2009, Les moutons électriques (Bordeaux), tirage limité et numéroté. 2013, La Bibliothèque voltaïque n°14. 2016, Les moutons électriques (Bordeaux), Hélios n°47.

ZAMIATINE, Evgueni Ivanovitch. *Nous autres* (*Мы*, première éd. en anglais : *My*, 1924. 1^{re} éd. russe : Tchekhov, New York, USA, 1952), tr. partielle (sln Eugène Zamiatine) d'après le texte anglais B. Cauvet-Duhamel, 1929, Gallimard, Les Jeunes Russes. Rééditions nombreuses, chez Gallimard, France Loisirs et, en 2012, Long Shu Publishing, Origines du Futur n°5.

Tr. slt *Nous* Hélène Henry, 2017, d'après le texte russe publié dans *Sotchinienié* (Moscou : Kniga, 1988), Actes Sud (Arles), Exofictions. 2021, Babel n°1733.

[Prometheus Hall of Fame Award 1994.](#)

Science-Fiction et BDSM

APINAC, Maurice d'. *L'Île du bois vert*, 1924, Librairie Artistique et Édition Parisienne réunies. Illustrations Gaston Smit.

BALLARD, James Graham. « Crash ! » (*Crash!*, 1969), tr. François Rivière, 1976, in *La Foire aux atrocités*, Champ libre, Chute libre n°14, 2003, Tristram, 2014, Souple, Tristram. Tr. Elisabeth Gille, 1981, in *Le Salon des horreurs*, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°37.

BALLARD, James Graham. *Crash !* (*Crash!*, 1973), tr. Robert Louit, 1974, Calmann-Lévy, Dimensions SF. Nombreuses rééditions, récemment in *Crash ! / L'île de béton / I.G.H.*, 2006, Denoël, Des heures durant n°2. 2009, Gallimard, Folio Cinéma.

BERTHELOT, Francis. *La Lune noire d'Orion*, 1980, Calmann-Lévy, Dimensions SF.

[Prix de la Science-Fiction de Metz 1980.](#)

CAREY, Jacqueline. *La trilogie de Phèdre* (*Kushiel*), tr. Frédéric Le Berre.

1/ *La Marque* (*Kushiel's Dart*, 2001), 2008, Bragelonne, plusieurs rééditions Bragelonne et Milady, puis 2018, Bragelonne, 10 ans, 10 romans, 10 €. [Prix Locus 2002.](#)

2/ *L'Élué* (*Kushiel's Chosen*, 2002), 2009, Bragelonne, 2014, Milady.

3/ *L'Avatar* (*Kushiel's Avatar*, 2003), 2009, Bragelonne, 2014, Milady.

CAREY, Jacqueline. *Kushiel* (*trilogie d'Imriel*), tr. Frédéric Le Berre.

1/ *L'Héritier de Kushiel* (*Kushiel's Scion*, 2006), 2010, Bragelonne. 2015, Milady.

2/ *La Justice de Kushiel* (*Kushiel's Justice*, 2007), 2011, Bragelonne. 2016, Milady.

3/ *La Grâce de Kushiel* (*Kushiel's Mercy*, 2008), 2011, Bragelonne. 2016, Milady.

COUSIN, Philippe (dir.). *L'Encyclopédie du sadomasochisme*, 2000, La Musardine.

COUVREUR, André. *Caresco, surhomme ou le voyage en Eucrasie*, 1904, Plon.

CURVAL, Philippe. *Cette chère humanité*, 1976, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°42. 1981, J'ai Lu, SF n°1258. 1990, LdP, SF n°7131. 2016, in *L'Europe après la pluie*, La Volte (Clamart).
Prix Apollo 1977.

CURVAL, Philippe. *La Face cachée du désir*, 1980, Calmann-Lévy, Dimensions SF. 1991, J'ai Lu, SF n°3024.

DELANY, Samuel R. *Dhalgren*, 1975, Bantam Books (New York, USA), non traduit.

DELANY, Samuel R. *Through the Valley of the Nest of Spiders*, 2012, Magnus Books (New York, USA), non traduit.

DUFOUR, Catherine. *Outrage et Rébellion*, 2009, Denoël, Lunes d'encre n°106. 2012, Gallimard, Folio SF, n°418.

HAWKE, Morgan. *Interstellar Service & Discipline*, non traduits.

1/ *Lost Star*, 2010, Loose Id (Californie, USA).

2/ *Victorious Star*, 2019, eXtasy Books (Garibaldi Highlands, Colombie-Britannique, Canada).

3/ *Fortune's Star*, 2019, eXtasy Books (Garibaldi Highlands, Colombie-Britannique, Canada).

JETER, K.W. *Dr Adder (Dr. Adder, 1984)*, tr. Michel Lederer, 1985, Denoël, Pdf n°409. 2014, ActusF (Chambéry), Perles d'Épice.

MINH, Yann. *Thanatos – Les récifs*, 1997, Florent-Massot, Poche révoluer science-fiction n°6002.

MORRIS, Janet E. *L'Ère des fornicatrices (Siliistra)*, tr. Jean-Pierre Pugi.

1/ *La Grande Fornicatrice de Siliistra (High Couch of Siliistra, 1977)*, 1981, J'ai Lu, SF n°1245.

2/ *L'Ère des fornicatrices (The Golden Sword, 1977)*, 1982, J'ai Lu, SF n°1328.

3/ *Le Vent du chaos (Wind from the Abyss, 1978)*, 1983, J'ai Lu, SF n°1448.

4/ *Le Trône de chair (The Carnelian Throne, 1979)*, 1983, J'ai Lu, SF n°1531.

NORMAN, John. *Le Cycle de Gor (Gor) : 15 romans traduits par Arlette Roseblum, Bruno Martin & Daniel Lemoine, de 1975 à 1986 (VO : 1966-81) chez OPTA et J'ai Lu, sur les 35 romans parus jusqu'en 2019.*

SADE, Donatien Alphonse François de (comte, marquis de). *Les Cent Vingt Journées de Sodome ou L'École du Libertinage*, écrit en 1785, première publication (avec erreurs de transcription) par Eugène Dühren (Dr Bloch, Iwan) en 1904, édition originale par Maurice Heine en 3 vol. 1931-1935. Édition disponible in *Œuvres I*, 1990, Bibliothèque de la Pléiade, n°371. *Slit Les 120 journées de Sodome*, 1998, UGE, 10/18, n°913.

Et, bien sûr, le roman étant dans le domaine public, on peut le télécharger sur Gallica.

SILVERWOOD, Cari. *The Steamwork Chronicles*. Autopublication en numérique et broché, non traduits.

1/ *Iron Dominance*, 2015.

2/ *Lust Plague*, 2016.

3/ *Steel Dominance*, 2018.

WINTREBERT, Joëlle. *Chromoville*, 1983, J'ai Lu, SF n°1576, 1989 et 1999.

WOLFE, Bernard. *Limbo (Limbo, 1952)*, tr. Alex Grall, 1955, Robert Laffont, Pavillons, 1971, Ailleurs et Demain – Classiques, 1976, Edito-Service, Les Chefs-d'œuvre de la science-fiction n°15, 1978, LdP, SF n°7020, et 2001, SF n°7230. Tr. Patrick Dusoulier, LdP, SF Grand Format, 2018, LdP, SF n°34884.

Corps et sexualités exotiques

ASIMOV, Isaac. *Les dieux eux-mêmes* (*The Gods Themselves*, 1972), tr. Jane Fillion, 1972, Denoël, PdF n°173. Révision 2002 Sylvie Denis, Gallimard, Folio SF n°120.

Prix Hugo 1973, Locus 1973, Nebula 1973, Ditmar (Australie) 1973.

ASIMOV, Isaac. *Terre et Fondation* (*Foundation and Earth*, 1986), tr. Jean Bonnefoy, 1987, Denoël, PdF n°438. 1999, in *Le Cycle de Fondation II – Vers un nouvel empire*, Omnibus, Omnibus. 2001, Gallimard, Folio SF n°51, puis 2009, n°339. 2006, in *Fondation foudroyée*, Denoël, Lunes d'encre n°80. 2015, in *Fondation-2*, Gallimard, Folio SF n°529.

AYERDHAL Daym.

1/ *L'Histrión*, 1993, J'ai Lu, SF n°3526, 2011, Au Diable Vauvert (Vauvert).

2/ *Sexomorphoses*, 1994, J'ai Lu, SF n°3821, 2016, Au Diable Vauvert (Vauvert).

BRADLEY, Marion Zimmer. *L'Étoile du danger* (*Star of Danger*, 1965), tr. Simone Hilling, 1988, Pocket, SF / Fantasy n°5290. in *La Romance de Ténébreuse IV*, 2014, Pocket, SF / Fantasy n°7186.

BRADLEY, Marion Zimmer. *Les Casseurs de monde* (*The World Wreckers*, 1971), tr. Simone Hilling, 1991, Pocket, SF / Fantasy n°5366. 2007, in *L'Âge de Régis Hastur 2*, Pocket, SF / Fantasy n°5937.

BUTLER, Octavia E. *Xenogenesis / Lith's Brood*, Warner Books (New York, USA), non traduits.

1/ *Dawn*, 1987.

2/ *Adulthood Rites*, 1988.

3/ *Imago*, 1989.

CALVEZ, Jean-Michel. *Le Miroir du temps*, 2008, L'Atelier de Presse (Sartrouville), L'Atelier du Futur. 2011, Lokomodo (Triel-sur-Seine) n°8.

COUVREUR, André. *L'Androgyne*, 1922, in *Les Œuvres libres VII*, Fayard. 1923, slt *Les Fantaisies du professeur Tornada*. *L'Androgyne*, Albin Michel. 2018, Bibliothèque nationale de France, Les Orpailleurs.

DELANY, Samuel R. *Babel 17* (*Babel 17*, 1966), tr. Mimi Perrin, 1973, Calmann-Lévy, Dimensions SF 1980, J'ai Lu, SF n°1127. 1996, LdP, SF n°7184. In *Chants de l'Espace*, 2008, Bragelonne, Science-Fiction et 2017, 10 ans, 10 romans, 10 €.

Prix Nebula 1967.

DELANY, Samuel R. *L'Intersection Einstein* (*The Einstein Intersection*, 1967), tr. Jacques Polanis, 1977, OPTA, Anti-mondes n°32, 1997, LdP, SF n°7193.

Prix Nebula 1968.

DOUAY, Dominique. *Cinq Solutions pour en finir*, 1978, Denoël, PdF n°261. Recueil comprenant les nouvelles suivantes : « Thomas » ([Grand Prix de l'Imaginaire 1975](#)), « Terre, voici tes enfants », « Aline, Liane », « Venceremos ! » et la novella « Car les temps changent... » divisée en cinq parties, cinq interludes qui s'intercalent entre les nouvelles.

DOUAY, Dominique. *Car les temps changent*, 2014, Les moutons électriques (Bordeaux), Hélios n°6.

LE GUIN, Ursula K. *La Main gauche de la nuit* (*The Left Hand of Darkness*, 1969), tr. Jean Bailhache, 1971, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°10. 1979, LdP, SF n°7039. 1984, Pocket, SF / Fantasy n°5191. 2006, LdP, SF n°7285.

Prix Hugo 1970, Nebula 1970, prix Tiptree / Otherwise 1995 catégorie rétrospective.

LE GUIN, Ursula K. « Le Roi de Nivöse » (*Winter's King*, 1969), tr. Jean Bailhache, 1978, in *Le Livre d'Or de la science-fiction : Ursula Le Guin*, Pocket, Le Livre d'or de la science-fiction, n°5012. 1983, in *Histoires de la fin des temps*, LdP, GASF n°3777. In *Étoiles des profondeurs*, 1991, Pocket, Le Grand Temple de la S-F, n°5012. Révision Pierre-Paul Durastanti, in *Aux douze vents du monde*, 2018, Le Béalial' (Saint-Mammès), Kvasar.

LE GUIN, Ursula K. « Puberté en Karhaïde » (*Coming of Age in Karhaide*, 1995), tr. Patrick Dusoulier, in *L'Annuaire du monde*, 2006, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°201. 2010, LdP, SF n°31869.

McINTYRE, Vonda. « De source, sève et sable » (*Of Mist, and Grass, and Sand*, 1973), tr. Henry-Luc Planchat, 1975, in *La Frontière Avenir* (Henry-Luc Planchat dir.), Seghers, Constellations n°1. Tr. Claude Saunier slt « De Brume, d'Herbe et de Sable », 1975, in *Femmes et Merveilles* (Pamela Sargent dir.), Denoël, Pdf n°208.
Prix Nebula 1974.

McINTYRE, Vonda. *Le Serpent du Rêve* (*Dreamsnake*, 1978), tr. Jean Bailhache, 1979, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°56. 1984, J'ai Lu, SF n°1666. 1994, LdP, SF n°7170.
Prix Hugo 1979, Locus 1979, Nebula 1979.

MONDOLONI, Jacques. « Le Cancer de l'escargot », 1980, *Fiction* n°313, OPTA. In *Papa 1^{er}*, 1983, Denoël, Pdf n°367. In *Papa 1^{er}*, 2004 et 2005, éd. Mélis.

OVIDE. *Métamorphoses* (*Metamorphoseōn librī*, 1^{er} siècle), Livre IV, Salmacis et Hermaphrodite (274-415), tr. Louis Puget, Th. Guiard, Chevriau & Fouquier, 1876, révisée par Agnès Vinas, 2005, en ligne sur mediterranees.net. Tr. Anne-Marie Boxus & Jacques Poucet, 2008, en ligne sur <http://bcs.ftr.ucl.ac.be/METAM/Met04/M04-274-415.htm>. Tr. Marie Cosnay, 2000, LdP.

PLATON. *Le Banquet* (Συμπόσιον, *Sumpōsion*, -380). Beaucoup de traductions du *Banquet* sont dans le domaine public et disponibles sur Gallica. D'autres, plus récentes et érudites, ou illustrées, voire en BD, se trouvent facilement. On conseillera celle de Luc Brisson corrigée et mise à jour en 2016, Garnier Flammarion n°1327, Philosophie, ou celle de Paul Vicaire, notes de François L'Yvonnet, préface de Georges Steiner, dans une édition bilingue, Les Belles Lettres, Classiques en poche n°100.

À noter que *Le Banquet de Platon* n'est pas une traduction mais un roman de J.-H. Rosny jeune, paru en 1942 chez Plon et disponible sur Gallica.

RENARD Christine & CHEINISSE Claude. « Delta », 1967, in *Fiction Spécial* n°12 : *S.F. Made in France*, OPTA. 2019 in *Gandahar n°16 : Christine Renard, les œuvres oubliées*, Gandahar (Clermont-Ferrand).

RENARD Christine & CHEINISSE Claude. « Léa », 1993, in *Yellow Submarine* n°105. 2019 in *Gandahar n°16 : Christine Renard, les œuvres oubliées*, Gandahar (Clermont-Ferrand).

SHÉROL, Marcel. *L'Expérience du docteur Laboulette*, 1930, Argo.

STURGEON, Theodore. *Vénus plus X* (*Venus plus X*, 1960), tr. Jean-Pierre Carasso, 1976, Champ libre, Chute libre n°11, 1980, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°26.

TIPTREE, Jr., James. « Votre cœur haploïde » (*Your Haploid Heart*, 1969), tr. France-Marie Watkins, 1976, in *Univers 06*, J'ai Lu, SF, n°695. Tr. slt « Votre amour haploïde » Paul Hébert, 1984, in *Histoires de mondes étranges*, LdP, GASF n°3812.

TIPTREE Jr., James. *Par-delà les murs du monde* (*Up the Walls of the World*, 1978), tr. Élisabeth Vonarburg, 1979, Denoël, Pdf n°283. 2009, Gallimard, Folio SF n°354.

VONARBURG, Élisabeth. *Le Silence de la Cité*, 1981, Denoël, Pdf n°327. 1998, Alire (Lévis, Québec, Canada), Romans n°017.

WINCKLER, Martin. *Trilogie Twain*.

1/ *Un pour deux*, 2008, Calmann-Lévy, Interstices n°9.

2/ *L'Un ou l'autre*, 2009, Calmann-Lévy, Interstices n°17.

3/ *Deux pour tous*, 2009, Calmann-Lévy, Interstices n°18.

WINCKLER, Martin. *Le Chœur des Femmes*, 2009, P.O.L.. 2011, Gallimard, Folio n°5198.

WINCKLER, Martin. *L'École des soignantes*, 2019, P.O.L.. 2011, Gallimard, Folio n°6862.

WINTREBERT, Joëlle. « La Créode », 1979, in *Univers 17* (Jacques Sadoul dir.), J'ai Lu, SF n°958. 1980 in *L'Année 1979-1980 de la Science-Fiction et du Fantastique* (Jacques Goimard dir.), Juillard. 2001 in *Les Enfants du Mirage I* (Richard Combailot dir.), Naturellement, Fictions n°16. 2001 in *Les Navigateurs de l'Impossible – « Les vingt-et-un prix Rosny aîné 1980-2000 »* (Stéphanie Nicot & France-Anne Ruolz dir.), Imaginaires Sans Frontières (Nancy).

2009 in *La Créode et autres récits*, recueil de Joëlle Wintrebert, Le Béalial' (Saint-Mammès).

Prix Rosny aîné 1980.

WINTREBERT, Joëlle. *Le Créateur chimérique*, 1988, J'ai Lu, SF n°2420. 2009, Gallimard, Folio SF n°352.

Grand Prix de l'Imaginaire 1989.

WOOLF, Virginia. *Orlando* (*Orlando: A Biography*, 1928), tr. Charles Mauron, 1931, Delamain et Boutelleau. 1974, Stock. 1982, LdP.Tr. Catherine Pappo-Musard, 1993, in *Romans et nouvelles*, LdP. La Pochothèque, 1993. 2002, LdP, Biblio n°3002. Tr. Jacques Aubert, 2012, in *Cœuvres romanesques II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

Homosexualité dans les littératures de l'Imaginaire

BEAUMONT, Charles. « Le Déviant » (*The Crooked Man*, 1955), tr. Thierry Sandaljian, 1998, in *21 Nouvelles Histoires de Sexe et d'Horreur* (*Shudder Again*, 1993, Michele Slung dir.), Albin Michel, Romans étrangers. 1998, Le Grand Livre du Mois. 1999, Pocket, Terreur n°9207.

BOYD, John. *Le Gène maudit* (*The Domsday Gene*, 1973), tr. Jane Fillion, 1976, Denoël, Pdf n°219.

BRADLEY, Marion Zimmer. *La Planète aux vents de folie* (*Darkover Landfall*, 1972), tr. Annette Vincent, 1977, Albin Michel, Super Fiction n°22. 1989, Pocket, SF / Fantasy n°5333. In *La Romance de Ténébreuse I*, 2012, Pocket, SF / Fantasy n°7105.

BRADLEY, Marion Zimmer. *L'Héritage d'Hastur* (*The Heritage of Hastur*, 1975), tr. Simone Hilling, 1991, Pocket, SF / Fantasy n°5421. 2007 in *L'Âge de Régis Hastur I*, Pocket, SF / Fantasy n°5936.

BRADLEY, Marion Zimmer. *La Maison des Amazones* (*Thendara House*, 1983), tr. Simone Hilling, 1993, Pocket, SF / Fantasy n°5510. 2013 in *La Romance de Ténébreuse III*, Pocket, SF / Fantasy n°7136.

BURDEKIN, Katharine. *Swastika Night* (*Swastika Night*, 1^{re} publication sIn Murray Constantine, 1937), tr. Anne-Sylvie Homassel, 2016, Piranha, Incertain Futur. 2017, Pocket, SF / Fantasy n°7241.

BURGESS, Anthony. *La Folle Semence* (*The Wanting Seed*, 1962), tr. Georges Belmont & Hortense Chabrier, 1973, Robert Laffont, Pavillons. 2001, Le Serpent à Plumes, Motifs n°131.

DELANY, Samuel R. *Babel 17* (*Babel 17*, 1966), tr. Mimi Perrin, 1973, Calmann-Lévy, Dimensions SF 1980, J'ai Lu, SF n° 1127. 1996, LdP, SF n° 7184. In *Chants de l'Espace*, 2008, Bragelonne, Science-Fiction et 2017, 10 ans, 10 romans, 10 €. [Prix Nebula 1967](#).

DELANY, Samuel R. « Et pour toujours Gomorrhe » (*Aye, and Gomorrah...*, 1967), tr. Alain Dorémieux & René Lathière, 1973, in *Espaces inhabitables 1* (Alain Dorémieux dir.), Casterman (Tournai, Belgique), Autres temps, autres mondes. Révision 2008 Tom Clegg & Jean-Claude Dunyach, in *Chants de l'Espace*, Bragelonne, Science-Fiction, 2017, 10 ans, 10 romans, 10 €. Tr. slt « Ouais, et Gomorrhe... » France-Marie Watkins, 1975, in *Dangereuses Visions 2* (Harlan Ellison dir.), J'ai Lu, SF n° 627. [Prix Nebula 1968](#).

DELANY, Samuel R. *L'Intersection Einstein* (*The Einstein Intersection*, 1967), tr. Jacques Polanis, 1977, OPTA, Anti-mondes n° 32, 1997, LdP, SF n° 7193. [Prix Nebula 1968](#).

DELANY, Samuel R. *Vice Versa* (*The Tides of Lust*, 1973), tr. Michel Pétris, 1975, Champ libre, Chute libre n° 7, 1980, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n° 19.

DELANY, Samuel R. *Triton* (*Triton*, 1976) tr. Henry-Luc Planchat, 1977, Calmann-Lévy, Dimensions SF 1988, Pocket, SF / Fantasy n° 5293. [Prix de la Science-Fiction de Metz 1978](#).

DELANY, Samuel R. *Les Contes de Neverjon* (*Tales of Neverjon*, 1979), tr. Éric Chédaille, 1982, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n° 52.

DELANY, Samuel R. *The Motion of Light in Water: Sex and Science Fiction Writing in the East Village, 1957-1965*, 1988, Arbor House / William Morrow (USA), non traduit (autobiographie). [Prix Hugo de la non-fiction 1989](#).

DELAUME, Chloé. *Les Sorcières de la République*, 2016, Seuil, Fiction & Cie. 2019, Points.

DISCH, Thomas M. « La Planète Arcadie » (*Et in Arcadia Ego / The Planet Arcadia*, 1971), tr. Jacqueline Huet, 1978, in *Rives de Mort*, Henri Veyrier, Off.

DISCH, Thomas M. *Sur les ailes du chant* (*On Wings of Song*, 1979), tr. Jean Bonnefoy, 1980, Denoël, Pdf n° 290. 2001, Gallimard, Folio SF n° 50. [Prix John W. Campbell, Jr. Memorial 1980](#).

DISCH, Thomas M. *Supernatural Minnesota*.

1/ *The Businessman* (*The Businessman: A Tale of Terror*, 1984), tr. Alain Dorémieux, 1984, Denoël, Pdf n° 377.

2/ *Le Caducée maléfique* (*The M.D.*, 1991), tr. Nathalie Zimmermann, 1993, Juillard. 1994, Pocket, Terreur n° 9120.

3/ *The Priest: A Gothic Romance*, 1994, Millenium (USA), non traduit.

4/ *The Sub: A Study in Witchcraft*, 1999, Alfred A. Knopf (New York, USA), non traduit.

DISCH, Thomas M. 334 (334, 1972), tr. Ronald Blunden, 1976, Denoël, Pdf n° 203. Recueil comprenant les nouvelles suivantes : « La Mort de Socrate » (*Problems of Creativeness / The Death of Socrates*), « Corps » (*Bodies*), « La Vie quotidienne sous la fin de l'Empire Romain » (*Everyday Life in the Later Roman Empire*), « Émancipation » (*Emancipation: A Romance of the Times to Come*), Angoulême (*Angouleme*), « 334 » (334).

DISCH, Thomas M. & NAYLOR Charles. *Neighboring Lives*, 1981, Charles Scribner's Sons (New York, USA), roman hors genre, non traduit.

GARRETT, Randall. « Relations spatiales » (*Spatial Relationship*, 1962), tr. Régine Vivier, 1963, in *Fiction* n° 113, OPTA. 1985, in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

GILMAN, Charlotte Perkins. *Herland* (*Herland*, 1915), tr. Bernard Hoepffner, 2016, in *Voyages imaginaires* (Alberto Manguel dir.), Robert Laffont, Bouquins. 2019, Robert Laffont, Pavillons poche. Tr. Yolaine Destremau, 2018, Books Éditions. 2018, réédition illustrée Les Petites Manies (Cresseveuille). 2019, Points, Signatures n°P4989.

(*Herland* appartenant au domaine public, on voit fleurir en numérique un grand nombre de traductions parfois illisibles. Nous conseillons celle de Yolaine Destremau.)

HALDEMAN, Joe. *La Guerre éternelle* (*The Forever War*, 1975), tr. Gérard Lebec, 1974, OPTA, Anti-mondes n° 14. Tr. Diane Brower & Gérard Lebec, 1985, J'ai Lu, SF n° 1769. Tr. Patrick Imbert, 2015, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2016, J'ai Lu, SF n° 11616. Réédition prévue in *Guerre & Paix éternelles*, omnibus, 2021, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Intégrales.
Prix Hugo 1976, Locus 1976, Nebula 1976, Ditmar (Australie) 1976.

HEINLEIN, Robert A. *Vendredi* (*Friday*, 1982), tr. Léone Maillet, 1985, J'ai Lu, SF n° 1782.

KUSHNER, Ellen. « Cape-Rouge » (*Red-Cloak*, 1982), tr. Patrick Marcel, 2019, in omnibus *À la pointe de l'épée*, ActusF (Chambéry), Perles d'Épice.

KUSHNER, Ellen. *À la pointe de l'épée* (*Swordpoint*, 1987), tr. Patrick Marcel, 2008, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Fantasy n°26. 2010, Gallimard, Folio SF n°366. SlT *À la pointe de l'épée – Un mélodrame de mœurs* in omnibus *À la pointe de l'épée*, ActusF (Chambéry), Perles d'Épice.

LARUE, ian. *Libère-toi Cyborg ! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, 2018, Cambourakis, Sorcières.

Grand Prix de l'Imaginaire, essai, 2019.

LE FANU, Joseph Sheridan. *Carmilla* (*Carmilla*, 1872). Les traductions de ce roman dans le domaine public sont trop nombreuses pour les citer toutes, nous n'en donnerons que quelques-unes, pour le plaisir, parce qu'elles ont marqué ou qu'elles renouvellent...

Tr. Georgette Camille, 1936, in *Histoires de Fantômes anglais* (Edmond Jaloux dir.), Gallimard, La Renaissance de la nouvelle. Tr. Julien Montjoie, 1949, slt *La Mystérieuse Carmilla*, Diamond Press, Mystery Club Illustré, n°2. Tr. Alain Dorémieux, 1960, in *Carmilla* (recueil), Denoël, PdF n°42. 1960, *Fiction* n°83, OPTA. 1993, Denoël, Présence du Fantastique n°33. Tr. Jackie G. Le Corre, 1961, Daniber, Science-Fiction Suspense n°17. Tr. Jacques Papy, 1961, Éric Losfeld. 1978, Marabout – Gérard, Bibliothèque Marabout – Fantastique, n°620. LdP, Libretti, n°20004. Tr. Gaïd Girard, 1996, Actes Sud (Arles), Babel n°206. 2014, Soleil (Toulon), Métamorphose. Tr. Sylvie Ferdinand, 2006, in *Vampires, goules et autres zombies* (Dominique Besançon & Sylvie Ferdinand dir.), Terre de Brume (Dinan), Les Contes du monde entier n° 14. Tr. Patrick Reumaux, 2014, in *Créatures de l'ombre*, Omnibus, Omnibus. Tr. Sébastien Guillot, 2015, Gallimard, Folio Bilingue n°196. Tr. Alain Morvan, 2019, in *Dracula et autres écrits vampiriques* (Alain Morvan dir.), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade n°638.

LEE, Tanith. « La Trêve » (*The Truce*, 1976), tr. Marc Duveau, 1978, in *Le Livre d'Or de la science-fiction : Le manoir des roses* (Marc Duveau dir.), Pocket, Le Livre d'or de la science-fiction, n°5035. 1981, in *Anthologie de la littérature de science-fiction* (Jacques Sadoul dir.), Ramsay. 1988, in *High Fantasy I : Le manoir des roses* (Marc Duveau dir.), Pocket, Le Grand Temple de la S-F n°5035. 2003, in *La Grande Anthologie de la Fantasy* (Marc Duveau dir.), Omnibus, Omnibus. Tr. Monique Lebailly, 1982, in *Territoires du Tendre* (Yves Frémion dir.), Denoël, PdF n°335.

LYNN, Elizabeth A. *L'Œil du Peintre (A Different Light, 1978)*, tr. Bernard Ferry, 1981, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°39 (son nom est fautiveusement orthographié Elisabeth Lynn).

LYNN, Elizabeth A. *Les Chroniques de Tornor (Chronicles of Tornor, 1979)*.

1/ *La Tour de guet (Watchtower, 1979)*, tr. Éléonore Bakhtadze, 1981, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°46.

World Fantasy Award 1980.

2/ *Les Danseurs d'Arun (The Dancers of Arun, 1979)*, tr. Éléonore Bakhtadze, 1981, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°50.

3a/ *La Fille du Nord 1 (1^{re} partie de The Northern Girl, 1980)*, tr. Monique Lebailly, 1982, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°57.

3b/ *La Fille du Nord 2 (2^e partie de The Northern Girl, 1980)*, tr. Monique Lebailly, 1982, Jean-Claude Lattès, Titres/SF n°58.

Révisions Karine Lacroix-Pelletier en 2 volumes. *Les Chroniques de Tornor 1*, Terre de Brume (Dinan), Poussière d'Étoiles n°9, 2007, Points, Fantasy n°P1777. *Les Chroniques de Tornor 2*, Terre de Brume (Dinan), Poussière d'Étoiles n°11. Slt *La Fille du Nord*, 2007, Points, Fantasy n°P1778. Chez Lattès et Terre de Brume, le nom de l'autrice est orthographié Elisabeth Lynn.

MALZBERG, Barry N. « Prison culturelle » (*Culture Lock, 1973*), tr. Jacques Chambon, 1977, in *Fiction Spécial n°27 : Éros au Futur* (Jacques Chambon dir.), OPTA.

MARTINI, Virgilio. *Le Monde sans femmes (Il mondo senza donne, 1969)*, tr. Jean-Claude Mangematin, 1970, Denoël, PdF n°129.

MOORE, Raylyn. « La belle Éléonore est morte » (*Fair Eleanor Is Dead, 1976*), tr. Françoise Levie-Howe, 1976, in *Femmes au Futur* (Marianne Leconte dir.), Marabout – Gérard, Bibliothèque Marabout – Science-Fiction, n°598. Il semblerait que la nouvelle n'ait jamais été publiée en version originale.

RUSS, Joanna. « Lorsque tout changea » (*When It Changed, 1972*), tr. Françoise Levie-Howe, 1976, in *Femmes au Futur* (Marianne Leconte dir.), Marabout – Gérard, Bibliothèque Marabout – Science-Fiction, n°598. 1985, slt « Quand ça change », in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

Prix Nebula 1973, Tiptree / Otherwise 1995 dans la catégorie rétrospective.

RUSS, Joanna. « Une fille un peu vieux jeu » (*An Old-Fashioned Girl, 1974*), tr. Dominique Abonyi, 1977, in *Fiction Spécial n°27 : Éros au Futur* (Jacques Chambon dir.), OPTA. Tr. Martine Wiznitzer, 1985, slt « Une fille un peu démodée », in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

RUSS, Joanna. *L'Autre Moitié de l'Homme (The Female Man, 1975)*, tr. Henry-Luc Planchat, 1977, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°46. 1985, Pocket, SF / Fantasy n°5197.

Prix Tiptree / Otherwise 1995 dans la catégorie rétrospective.

RUSS, Joanna. « Dépressions quotidiennes » (*Everyday Depressions, 1984*), tr. Claire Fargeot, 1984, in *Des gens (extra)ordinaires*, Denoël, PdF n°389.

RUSS, Jon J. « Aurélia » (*Aurelia, 1975*), tr. Claude Moreau, 1977, in *Fiction Spécial n°27 : Éros au Futur* (Jacques Chambon dir.), OPTA.

SMITH, Cordwainer. « Le Crime et la gloire du commandant Suzdal » (*The Crime and the Glory of Commander Suzdal, 1964*), tr. Denise Hersant, 1970, Fiction n°194, OPTA. 1974, in *Les Seigneurs de l'Instrumentalité 3*, OPTA, Club du Livre d'Anticipation, n°52. 1980, in *Les Seigneurs de l'Instrumentalité 3*, LdP, SF, n°7058. 1987, in *Le Rêveur aux étoiles*, Pocket, SF / Fantasy n°5266. Révision 2004 Pierre-Paul Durastanti in *Les Sondeurs vivent en vain*, Gallimard, Folio SF n°165. 2018, in *Les Seigneurs de l'Instrumentalité*, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Intégrales.

STOKER, Bram. *Dracula* (*Dracula*, 1897).

Sérieusement, vous voulez que je vous donne les références bibliographiques de *Dracula* ?

STURGEON, Theodore. « Monde interdit » (*The World Well Lost*, 1953), tr. Bruno Martin, 1978, in *Les Songes superbes de Theodore Sturgeon*, Casterman (Tournai, Belgique), Autres temps, autres mondes. 1989, Pocket, SF / Fantasy n°5332. Tr. George W. Barlow, 1985, slt « Monde bien perdu » in *Histoires de Sexe-Fiction*, LdP, GASF n°3821.

STURGEON, Theodore. « Le Singe vert » (*Affair With a Green Monkey*, 1957), tr. P.J. Izabelle, 1960, Fiction n°78, OPTA. 1983, in *Histoires d'Envahisseurs*, LdP, GASF n°3779.

TIPTREE Jr., James. « Houston, Houston, me recevez-vous ? » (*Houston, Houston, Do You Read?*, 1976), tr. Jean-Daniel Brèque. 1986, in *Le Livre d'Or de la science-fiction : James Tiptree*, Pocket, Le Livre d'or de la science-fiction, n°5243.

[Prix Nebula 1977](#), [Hugo 1977](#).

WITTIG, Monique. *Les Guérillères*, 1969, Éditions de Minuit.

WITTIG, Monique. *Le Corps lesbien*, 1973, Éditions de Minuit.

Francis Berthelot, du roman de SF à la musique de ballet

BERTHELOT, Francis. *La Lune noire d'Orion*, 1980, Calmann-Lévy, Dimensions SF.

[Prix de la Science-Fiction de Metz 1980](#).

BERTHELOT, Francis. *Khanaor*.

1/ *Solstice de fer*, 1983, Temps futurs, Heroic Fantasy. 1985, Fleuve noir, Anticipation n°1420.

2/ *Équinoxe de cendre*, 1983, Temps futurs, Heroic Fantasy. 1985, Fleuve noir, Anticipation n°1438.

2001, intégrale, Imaginaires Sans Frontières (Nancy). 2010, Gallimard, Folio SF n°364.

BERTHELOT, Francis. *La Ville au fond de l'œil*, 1986, Denoël, PdF n°429.

[Prix Rosny aîné 1987](#).

BERTHELOT, Francis. *Rivage des intouchables*, 1990, Denoël, PdF n°507. 2001, Gallimard, Folio SF n°43.

[Grand Prix de la Science-Fiction française \(Grand Prix de l'Imaginaire\) 1991](#).

BERTHELOT, Francis. *Le Rêve du Démon*.

1/ *L'Ombre d'un soldat*, 1994, Denoël. 1995, France Loisirs. 2015, in *Le Rêve du Démon* 1, Dystopia (Evry), Workshop.

2/ *Le Jongleur interrompu*, 1996, Denoël. 2015, in *Le Rêve du Démon* 1, Dystopia (Evry), Workshop.

3/ *Mélusath*, 1999, Fayard. 2015, in *Le Rêve du Démon* 1, Dystopia (Evry), Workshop.

4/ *Le Jeu du cormoran*, 2001, Fayard. 2017, in *Le Rêve du Démon* 2, Dystopia (Evry), Workshop.

5/ *Nuit de colère*, 2003, Flammarion, Imagine n°39. 2017, in *Le Rêve du Démon* 2, Dystopia (Evry), Workshop.

[Prix Masterton 2004](#).

6/ *Hadès Palace*, 2005, Le Béalial' (Saint-Mammès). 2007, Gallimard, Folio SF n°284. 2017, in *Le Rêve du Démon* 2, Dystopia (Evry), Workshop.

7/ *Le Petit Cabaret des morts*, 2008, Le Béalial' (Saint-Mammès). 2017, in *Le Rêve du Démon* 3, Dystopia (Evry), Workshop.

8/ *Carnaval sans roi*, 2011, Black Coat Press (Tarzana, Los Angeles, Californie, USA), Rivière Blanche n°2077. 2017, in *Le Rêve du Démon* 3, Dystopia (Evry), Workshop.

9/ *Abîme du Rêve*, 2015, Dystopia (Evry), Workshop. 2017, in *Le Rêve du Démon* 3, Dystopia (Evry), Workshop.

Les neuf opus sont à présent disponibles en numérique chez Dystopia.

BERTHELOT, Francis. *La Boîte à chimères*, 2000, recueil de nouvelles, Fayard. Comprend « Perplexités d'un visiteur mort », « Le Point de vue de la cafetière », « L'Os érectile », « Vers le dieu Iceberg », « Le Parc zoonirique » ([Grand Prix de l'Imaginaire 1988](#)), « Le Condamné à cinq dimensions », « Les Camionneurs de Noël », « Les Rhinocéros bleus », « Le Triton », « L'Homme de la mer Morte ».

BERTHELOT, Francis. *Forêts secrètes*, 2004, recueil de nouvelles, Le Béal (Saint-Mammès). Préfacé par Joëlle Wintrebert et comprenant « Le Serpent à colerette » ([prix Masterton 2004](#)), « Méréline », « La Nouvelle Alice (ou les bonheurs de l'impertinence) », « Peinture de nuit », « La Gantière et l'équarisseur », « Rire de verre », « Peter Paon et la Fée Crochette », « Le Cœur à trois temps ».

[Prix Masterton 2005 de la nouvelle, prix spécial Masterton 2009 des meilleures nouvelles des 10 années précédentes.](#)

SADE, Donatien Alphonse François de (comte, marquis de). *Les Cent Vingt Journées de Sodome ou L'École du Libertinage*, écrit en 1785, première publication (avec erreurs de transcription) par Eugène Dühren (Dr Bloch, Iwan) en 1904, édition originale par Maurice Heine en 3 vol. 1931-1935. 1990 in *Œuvres I*, Bibliothèque de la Pléiade, n°371. Stt *Les 120 journées de Sodome*, 1998, UGE, 10/18, n°913. Et bien entendu dans le domaine public...

DANTE. *La Divine Comédie (Divina Commedia, XIV^e siècle)*. D'anciennes traductions sont dans le domaine public et disponibles sur Gallica. La nooSFere référence celle d'Alexandre Masseron, 1964, Club Français du Livre, Classique n°78. Wikipedia en référence une douzaine dont certaines très récentes.

Anthologies :

COMBALLOT, Richard dir. *Les Ombres de Peter Pan*, 2004, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Icares.

COMBALLOT, Richard dir. *Mission Alice*, 2004, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Icares.

Vers une nouvelle SF queer

BANKS, Iain M. *Cycle de la Culture (Culture)*. Dix romans traduits chez Robert Laffont, Ailleurs et Demain, puis repris au LdP, sauf exception notifiée.

1/ *Une forme de guerre (Consider Phlebas, 1987)*, tr. Hélène Collon, 1993.

2/ *L'Homme des jeux (The Player of Games, 1988)*, tr. Hélène Collon, 1992.

3/ *L'Usage des armes (Use of Weapons, 1990)*, tr. Hélène Collon, 1992.

4/ *L'État des arts (The State of the Art, 1989)*, tr. Sylvie Denis & Noé Gaillard, 1996, DLM (Pézill-la-Rivière), Cyberdreams. Tr. Sonia Quémener, 2010, stt « L'Essence de l'art », in *L'Essence de l'art (The State of the Art, 1991)*, Le Béal'. 2013, LdP, SF n°32868.

5/ *Excession (Excession, 1996)*, tr. Jérôme Martin, 1998.

[British Science Fiction Award, 1996.](#)

6/ *Inversions (Inversions, 1998)*, tr. Nathalie Serval, 2002, Fleuve noir, Rendez-vous ailleurs. 2003, LdP, SF n°7257.

7/ *Le Sens du vent (Look to Windward, 2000)*, tr. Bernard Sigaud, 2002.

8/ *Trames (Matter, 2008)*, tr. Patrick Dusoulie, 2009.

9/ *Les Enfers virtuels (Surface Detail, 2010)*, tr. Patrick Dusoulie, 2013, LdP, SF n°33142.

[Grand Prix de l'Imaginaire, prix Jacques Chambon de la traduction 2012 pour Patrick Dusoulie.](#)

10/ *La Sonate Hydrogène (The Hydrogen Sonata, 2012)*, tr. Patrick Dusoulie, 2013.

BARKER, Clive. *Imajica* (*Imajica*, 1991), tr. Jean Esch, 1996, parution en 2 volumes, Rivages, Fantasy, 1998, Pocket, Terreur n°9177 et 9187. 2004, Fleuve noir, Thriller Fantastique n°9177 et n°9187. En un volume, 2017, Bragelonne, Les Intégrales.

Grand Prix de l'Imaginaire 1998.

BEAR, Greg. *L'Échelle de Darwin* (*Darwin's Radio*, 1999), tr. Jean-Daniel Brèque, 2001, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°176. 2005, LdP, SF n°7271.

Prix Endeavour 2000, Nebula 2001.

BÉRARD, Sylvie. *Terre des autres*, 2004, Alire (Lévis, Québec, Canada), Romans n°082.

Prix Jacques-Brossard 2005, Boréal, 2005.

BERTHELOT, Francis. *Rivage des intouchables*, 1990, Denoël, PdF n°507. 2001, Gallimard, Folio SF n°43.

Grand Prix de la Science-Fiction française (Grand Prix de l'Imaginaire) 1991.

BOUSQUET, Charlotte. *Arachnae*, 2004, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Icares. réédition révisée 2013, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Hélios n°4. 2019, in *L'Archipel des Numinées*, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Intégrales.

BRÉGER, Véronique. *Les Chroniques d'Ouranos*, 2009, Adventice. 2017, KTM éditions.

Prix République du Glamour 2009.

BRITE, Poppy Z. *Le Corps exquis* (*Exquisite Corpse*, 1996), tr. Jean-Daniel Brèque, 1999, J'ai Lu, Nouvelle Génération, n°5295. 2015, Au Diable Vauvert (Vauvert).

BRY, David. *Le Garçon et la ville qui ne souriait plus*, 2018, Lynks. 2020, Pocket, SF / Fantasy n°7292.

CALVEZ, Jean-Michel. *STYx*, 2007, Glyphe, Imaginaires. 2014, Atria (Douai), Les Mondes d'Atria.

CALVO, Sabrina. *Toxoplasma*, 2017, La Volte (Clamart). 2020, Gallimard, Folio SF n°650.

CHAMBERS, Becky. *L'Espace d'un an* (*The Long Way to a Small Angry Planet*, 2014), tr. Marie Surgers, 2016, L'Atalante (Nantes), La Dentelle du Cygne n°426. 2020, LdP, SF n°35787.

CHI, Ta-wei. *Membrane* (*膜 [Mo]*, 1996), tr. Gwennaël Gaffric, 2015, L'Asiathèque. 2017, LdP, SF n°34508. 2020, L'Asiathèque, Taiwan Fiction.

DAU, Ceryan. *Bleu Puzzle*, 1991, Tacussel, La Petite Librairie n°1 (sln Nathalie Letailleur). 2013, in *Tangram* (recueil sln Nathalie Dau préfacé par Ayerdhal et contenant par ailleurs « Terra Amata », « Entre chien et loup », « Un ange est venu ce soir », « À couteau », « Dans trois jours nous nous retrouverons », « Owein »), Black Coat Press (Tarzana, Los Angeles, Californie, USA), Rivière Blanche n°2105.

Réédition 2019, Les moutons électriques (Bordeaux).

DAU, Ceryan. *Le Livre de l'Énigme*. (sln Nathalie Dau)

1/ *Source des Tempêtes*, 2016, Les moutons électriques (Bordeaux). 2019 en 2 volumes, Les moutons électriques (Bordeaux), Hélios n°124 et 149.

2/ *Bois d'Ombre*, 2017, Les moutons électriques (Bordeaux).

[*La Somme des Rêves*, 2012, Asgard (Triel-sur-Seine), Reflets d'Ailleurs, est une édition partielle de *Source des Tempêtes* (les deux-tiers).]

DAU, Ceryan. « À couteau », 2012 (sln Nathalie Dau), in *Fragments d'une Fantasy antique* (David. K. Nouvel dir.), Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt). 2013, in *Tangram* (cf. ci-dessus), Black Coat Press (Tarzana, Los Angeles, Californie, USA), Rivière Blanche n°2105.

DAUMIER, Enzo. *Les Chroniques de Dormeveille College*.
1/ *Raiden*, 2017, Les Arches de Verre (Royaume-Uni).
2/ *Leigh*, 2018, Les Arches de Verre (Royaume-Uni).
2019, réédition numérique intégrale slt *Dormeveille College*.

DEBATS, Jeanne-A. *Pixel noir*, 2014, Syros, Soon n°18.
[Prix Utopiales européen jeunesse 2014](#).

DEBATS, Jeanne-A. *Testament*.
1/ *L'Héritière*, 2014, ActuSF (Chambéry). 2016, ActuSF (Chambéry), Hélios n°53.
2/ *Alouettes*, 2016, ActuSF (Chambéry). 2017, ActuSF (Chambéry), Hélios n°87.
3/ *Humain.e.s, trop humain.e.s*, 2017, ActuSF (Chambéry). 2019, ActuSF (Chambéry), Hélios n°136.

DELANY, Samuel. « The Tale of Plagues and Carnivals », in *Flight from Nevèrÿon*, 1985, Bantam Books (New York, USA), non traduit.

DI FILIPPO, Paul. *Langues étrangères (A Mouthful of Tongues, 2002)*, tr. Pierre-Paul Durastanti, 2004, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°190.

DISCH, Thomas. *Le Caducée maléfique (The M.D., 1991)*, tr. Nathalie Zimmermann, 1993, Juillard. 1994, Pocket, Terreur n°9120.

DUNCAN, Hal. *Le Livre de toutes les heures (The Book of All Hours)*, tr. Florence Dolisi.
1/ *Vélum (Vellum, 2005)*, 2008, Denoël, Lunes d'Encre n°100. 2012, Gallimard, Folio SF n°434. 2/ *Encre (Ink, 2007)*, 2009, Denoël, Lunes d'Encre n°113. 2012, Gallimard, Folio SF n°435.

EGAN, Greg. « Le P'tit Mignon » (*The Cutie, 1989*), tr. Sylvie Denis & Francis Valéry, 1997, slt « Le Tout-p'tit », in *Axiomatique*, recueil partiel ne comprenant que 4 nouvelles, DLM éditions (Pézilla-la-Rivière), Cyberdreams n°2. 2006, slt « Le P'tit Mignon », in *Axiomatique (Axiomatic, 1995)*, recueil complet, Le Béalial' (Saint-Mammès), Quarante-Deux. 2016, LdP, SF n°31549.

EGAN, Greg. « La Morale et le Virologue » (*The Moral Virologist, 1990*), tr. Francis Lustman & Quarante-Deux, 2006, in *Axiomatique (Axiomatic, 1995)*, Le Béalial' (Saint-Mammès), Quarante-Deux. 2016, LdP, SF n°31549.

EGAN, Greg. « Plus près de toi » (*Closer, 1992*), tr. Francis Lustman & Quarante-Deux, 2006, in *Axiomatique (Axiomatic, 1995)*, Le Béalial' (Saint-Mammès), Quarante-Deux. 2016, LdP, SF n°31549.
[Prix Ditmar \(Australie\) 1993](#).

EGAN, Greg. « Cocon » (*Cocoon, 1994*), tr. Sylvie Denis, 1995, in *Cyberdreams 04 : Génies génétiques*, DLM éditions (Pézilla-la-Rivière). 1999, in *Cocon*, DLM éditions (Pézilla-la-Rivière), Minipoche n°2. 2007, in *Radieux (Luminous, 1998)*, Le Béalial' (Saint-Mammès), Quarante-Deux. 2011, LdP, SF n°32342.
[Prix Asimov's Readers 1995](#), [Science Fiction Chronicles 1995](#), [Ditmar \(Australie\) 1995](#).

EGAN, Greg. *L'Énigme de l'univers (Distress, 1995)*, tr. Bernard Sigaud, 1997, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°159. 2001, LdP, SF n°7233.
[Prix Aurealis \(Australie\) 1995](#), [Kurd Lasswitz \(Allemagne\) 2000](#), [Seiun \(Japon\) 2005](#).

EGAN, Greg. « Océanique » (*Oceanic*, 1998), tr: Francis Lustman & Quarante-Deux, *Bifrost* n°20, Le Béliat' (Saint-Mammès). 2009, in *Océanique* (recueil), Le Béliat' (Saint-Mammès), Quarante-Deux. 2012, LdP, SF n°32777.

Grand Prix de l'Imaginaire « 2010 Étonnants Voyageurs ».

EGAN, Greg. *Téranésie* (*Teranesia*, 1999), tr: Pierre-Paul Durastanti, 2001, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°178. 2006, LdP, SF n°7280.

Prix Aurealis (Australie) 1999, Ditmar (Australie) 2000.

GAIMAN, Neil. « Changements » (*Changes*, 1998), tr: Patrick Marcel, 2000, in *Miroirs et Fumée* (*Smoke and Mirrors*, 1998), Au Diable Vauvert (Vauvert). 2003, J'ai Lu, Fantastique n°6735.

HALDEMAN, Joe. *La Guerre éternelle* (*The Forever War*, 1975), tr: Gérard Lebec, 1974, OPTA, Anti-mondes n°14. Tr: Diane Brower & Gérard Lebec, 1985, J'ai Lu, SF n°1769. Tr: Patrick Imbert, 2015, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2016, J'ai Lu, SF n°11616. Réédition prévue 2021 in *Guerre & Paix éternelles*, Mnémos (Saint-Laurent d'Oingt), Intégrales.

Prix Hugo 1976, Locus 1976, Nebula 1976, Ditmar (Australie) 1976.

HAND, Elizabeth. *L'Éveil de la lune* (*Waking the Moon*, 1994), tr: Daniel Roche, 1999, Rivages, Fantasy. 2001, Pocket, Terreur n°9247.

Prix Tiptree / Otherwise 1995, Mythopoeic 1996.

HICKMAN, Tracy. *The Immortals*, 1996, Roc/Dutton Signet (New York, USA), non traduit.

HOBBS, Robin. Impossible dans le cadre de ce dossier de donner une bibliographie exhaustive des titres de Robin Hobb dans lesquels les questions de genre et de sexualité sont abordées de façon intéressante et originale. La nooSfère donne ici la liste des romans dans l'ordre dans lequel se passent les événements : <https://www.noosfere.org/livres/serie.asp?numserie=5248>

JUNG, C. *Hétéro par-ci, homo par le rat*, 1999, KTM éditions.

KLAGES, Ellen. « Passing Strange » (*Passing Strange*, 2017), tr: Éric Holstein, 2019, in *Passing Strange* (recueil), ActusF, Perles d'Épice.

British Fantasy Award 2018, World Fantasy Award 2018.

KUEVA, C. *Les Porteurs*.

1/ *Matt*, 2017, Thierry Magnier.

2/ *Gaëlle*, 2017, Thierry Magnier.

3/ *Lou*, 2018, Thierry Magnier.

LE GENDRE, Nathalie. *Automates*, 2005, Mango Jeunesse, Autres Mondes n°30. 2018, Castelmore.

LE GUIN, Ursula K. *La Main gauche de la nuit* (*The Left Hand of Darkness*, 1969), tr: Jean Bailhache, 1971, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°10. 1979, LdP, SF n°7039, 1984, Pocket, SF / Fantasy n°5191, 1979, LdP, SF n°7285.

Prix Hugo 1970, Nebula 1970, Tiptree / Otherwise 1995 rétrospective.

LE GUIN, Ursula K. *Le Dit d'Aka* (*The Telling*, 2000), tr: Pierre-Paul Durastanti, 2000, in *Le Dit d'Aka suivi de Le Nom du monde est forêt*, Robert Laffont, Ailleurs et Demain n°171. 2005, LdP, SF n°7275.

Prix Locus 2001, Endeavour 2001.

LARUE, ïan. *Libère-toi Cyborg! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, 2018, Cambourakis, Sorcières.

Grand Prix de l'Imaginaire, essai, 2019.

LECKIE, Ann. *Les Chroniques du Radch (Imperial Radch)*.

1/ *La Justice de l'ancillaire (Ancillary Justice)*, 2013, tr. Patrick Marcel, 2015, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2017, J'ai Lu, SF n°11828.

[British Science Fiction Award 2013](#), [prix Nebula 2013](#), [Arthur C. Clarke 2014](#), [British Fantasy Award 2014](#), [Hugo 2014](#), [Locus 2014](#), [Kitschies « Golden Tentacle » 2014](#), [Seiun \(Japon\) 2016](#), [Bob Morane 2016](#).

2/ *L'Épée de l'Ancillaire (Ancillary Sword)*, 2014, tr. Patrick Marcel, 2016, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2017, J'ai Lu, SF n°11975.

[British Science Fiction Award 2014](#), [Locus 2015](#).

3/ *La Miséricorde de l'Ancillaire (Ancillary Mercy)*, 2015, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2017, J'ai Lu, SF n°11828.

[Prix Locus 2016](#).

[La trilogie a valu à Patrick Marcel le Grand Prix de l'Imaginaire, prix Jacques Chambon de la traduction, 2017.](#)

LEVITHAN, David. *A comme aujourd'hui (Every Day)*, 2012, tr. Simon Baril, 2013, édition des Grandes Personnes. 2015, Gallimard Jeunesse, Pôle Fiction n°76.

[Prix Millepages 2013](#).

LORUSSO, Adriana. *Ta-Shima*.

1/ *Ta-Shima*, 2007, Bragelonne, Science-Fiction.

2/ *L'Exilé de Ta-Shima*, 2008, Bragelonne, Science-Fiction.

3/ *Des nouvelles de Ta-Shima* (recueil), 2012, Ad Astra (Rennes), Ad-Ventures n°4.

4/ *Les Fondateurs de Ta-Shima* (préquelle), 2014, Bragelonne, Snark n°33 (édition numérique avec impression à la demande).

LUVAN, Susto, 2018, La Volte (Clamart).

MacLEOD, Ian R. « The Summer Isles », 1998, in *Asimov's Science Fiction, October-November 1998* (Gardner Dozois dir.), non traduit.

[Prix Sidewise 1998 & World Fantasy 1999](#).

MacLEOD, Ian R. *Les Îles du soleil (The Summer Isles)*, 2005, tr. Michelle Charrier, 2005, Gallimard, Folio SF n°222.

[Prix Sidewise 2005](#).

McDONALD, Ian. *Le Fleuve des dieux (River of Gods)*, 2004, tr. Gilles Goulet, 2010, Denoël, Lunes d'Encre n°122. 2013, Gallimard, Folio SF n°463.

[British Science Fiction Award 2004](#), [Grand Prix de l'Imaginaire 2001](#).

McDONALD, Ian. *Brasyl (Brasyl)*, 2009, tr. Cédric Perdereau, 2009, Bragelonne, Science-Fiction. 2011, Gallimard, Folio SF n°409.

[British Science Fiction Award 2007](#).

McDONALD, Ian. *Le temps fut (Time Was)*, 2018, tr. Gilles Goulet, 2020, Le Béalial' (Saint-Mammès), Une Heure-Lumière n°23.

[British Science Fiction Award 2018](#).

MILLER, Sam J. *La Cité de l'orque (Blackfish City)*, 2018, tr. Anne-Sylvie Homassel, 2019, Albin Michel, Albin Michel Imaginaire.

[Prix John W. Campbell, Jr. Memorial 2019](#).

MITCHELL, David. *Cartographie des nuages (Cloud Atlas, 2004)*, tr. Manuel Berri, 2007, Éditions de l'Olivier. 2012, Points n°P2759. Slit *Cloud Atlas (Cartographie des nuages)* lors de la sortie du film *Cloud Atlas*, 2013, Points n°P2759.

PALMER, Ada. *Terra Ignota (Terra Ignota)*.

1/ *Trop semblable à l'éclair (Too Like the Lightning, 2016)*, tr. Michelle Charrier, 2019, Le Béliat' (Saint-Mammès).

Prix John W. Campbell, Jr. 2017, Compton Crook Award 2017, a valu à Michelle Charrier le Grand Prix de l'Imaginaire, prix Jacques Chambon de la traduction, 2020.

2/ *Sept Redditions (Seven Surrenders, 2017)*, tr. Michelle Charrier, 2020, Le Béliat' (Saint-Mammès).

3/ *The Will to Battle, 2017*, tr. Michelle Charrier à paraître en 2021, slt *La Volonté de se battre, Le Béliat' (Saint-Mammès)*.

POHL, Frederik. *La Grande Porte (Gateway, 1977)*, tr. C. et L. Meistermann, 1978, Calmann-Lévy, Dimensions SF 1981, LdP, SF n°7069. 1984, J'ai Lu, SF n°1691. 1989, Pocket, SF / Fantasy n°5386. Prix Nebula 1977, Hugo 1978, Locus 1978, Apollo 1979, John W. Campbell, Jr. Memorial, 1978.

RICE, Anne. *Lestat le vampire (The Vampire Lestat, 1985)*, tr. Béatrice Vierende, 1988, Albin Michel, Spécial Fantastique. 1990, Pocket, Terreur n°9023. 2009, Fleuve noir, Thriller Fantastique n°9023.

ROBINSON, Kim Stanley. *2312 (2312, 2012)*, tr. Thierry Arson, 2017, Actes Sud (Arles), Exofictions. 2019, Actes Sud (Arles), Babel n°1612.

SAAD, Kévin. *CosmoQueer, 2000*, H&O éditions (Montblanc).

SAAD, Kévin. *CosmoQueer Vs StarStraight, 2001*, H&O éditions (Montblanc).

SILHOL, Léa. *La Glace et la Nuit*.

1/ *Nigredo, 2007*, Les moutons électriques (Lyon), Nouvelles et Romans n°16. Réédition révisée et augmentée 2020, Nitchevo Factory (Montpellier), Résidence des Vertiges n°11.

2/ *Albedo, 2020*, Nitchevo Factory (Montpellier), Résidence des Vertiges n°12.

TINGLE, Chuck. « Space Raptor Butt Invasion », 2015, Amazon Digital Services. 2016 in *Space Raptor Butt Trilogy* (recueil), Chuck Tingle publisher, non traduit.

VARLEY, John. *La trilogie de Gaïa (Gaeon)*, tr. Jean Bonnefoy.

1/ *Titan (Titan, 1979)*, 1980, Denoël, PdF n°298. 2001, Gallimard, Folio SF n°67.

Prix Analog 1980, Locus 1980.

2/ *Sorcière (Wizard, 1980)*, 1981, Denoël, PdF n°308. 2001, Gallimard, Folio SF n°71.

3/ *Démon (Demon, 1984)*, 2001, Gallimard, Folio SF n°77.

WAGNER, Roland C. *Le Serpent d'angoisse, 1987*, Fleuve noir, Anticipation n°1585. 2010, ActuSF, Les Trois Souhaits. 2014, in *Histoire du futur proche I*, Les moutons électriques (Bordeaux), La Bibliothèque voltaïque n°42.

WALTON, Jo. *Le Subtil Changement (Small Change)*.

1/ *Le Cercle de Farthing (Farthing, 2006)*, tr. Luc Carissimo, 2015, Denoël, Lunes d'Encre n°158. 2017, Gallimard, Folio SF n°572.

2/ *Hamlet au paradis (Ha'Penny, 2007)*, tr. Florence Dolisi, 2015, Denoël, Lunes d'Encre n°162. 2017, Gallimard, Folio SF n°582.

Prix Promethéeus 2008.

3/ *Une demi-couronne (Half a Crown, 2008)*, tr. Florence Dolisi, 2016, Denoël, Lunes d'Encre n°166. 2018, Gallimard, Folio SF n°596.

WALTON, Jo. *Mes Vrais Enfants (My Real Children, 2014)*, tr. Florence Dolisi, 2017, Denoël, Lunes d'Encre n°172. 2019, Gallimard, Folio SF n°631.

[Prix Tiptree / Otherwise 2014.](#)

Becky Chambers ou la révolution queer de la SF

CHAMBERS, Becky. *Les Voyageurs (Wayfarers)*.

1/ *L'Espace d'un an (The Long Way to a Small Angry Planet, 2014)*, tr. Marie Surgers, 2016, L'Atalante (Nantes), La Dentelle du Cygne n°426. 2020, LdP, SF n°35787.

2/ *Libration (A Closed and Common Orbit, 2016)*, tr. Marie Surgers, 2017, L'Atalante (Nantes), La Dentelle du Cygne n°451.

3/ *Archives de l'Exode (Record of a Spaceborn Few, 2018)*, tr. Marie Surgers, 2019, L'Atalante (Nantes), La Dentelle du Cygne.

[Prix Hugo 2019 pour la série.](#)

CHAMBERS, Becky. *Apprendre si par bonheur (To Be Taught if Fortunate, 2019)*, tr. Marie Surgers, 2019, L'Atalante (Nantes), La Dentelle du Cygne.

FAYE, Estelle. *Bohen*.

1/ *Les Seigneurs de Bohem, 2017*, Critic (Rennes), Fantasy. 2019, Gallimard, Folio SF n°637.

2/ *Les Révoltés de Bohem, 2019*, Critic (Rennes), Fantasy.

Estelle Faye – Une nouvelle génération décomplexée dans son exploration des genres

FAYE, Estelle. *Un Éclat de givre, 2014*, Les moutons électriques (Bordeaux), La Bibliothèque voltaïque n°43. 2017, Gallimard, Folio SF n°585.

FAYE, Estelle. *Les Nuages de Magellan, 2018*, Scribner, Space Opera. 2020, Gallimard, Folio SF n°659.

[Prix Bob Morane 2019, Rosny aîné 2019.](#)

BERTHELOT, Francis. *Rivage des intouchables, 1990*, Denoël, Pdf n°507. 2001, Gallimard, Folio SF n°43.

[Grand Prix de la Science-Fiction française \(Grand Prix de l'Imaginaire\) 1991.](#)

Transition en science-fiction

AYERDHAL *Rainbow Warriors, 2013*, Au Diable Vauvert (Vauvert), n°74. 2015, LdP, Thriller n°33633.

[Prix Rosny Aîné 2014, Bob Morane 2014, prix du Roman Gay 2015.](#)

CALVO, Sabrina. *Sous la Colline, 2015*, La Volte (Clamart). 2019, Libretto.

[Prix Bob Morane 2016.](#)

CALVO, Sabrina. « Baiser la face cachée d'un proton », 2020, in *Bifrost* n°97, Le Béalial' (Saint-Mammès).

CARTER, Angela. *La Passion de l'Ève nouvelle (The Passion of New Eve, 1977)*, tr. Philippe Mikriammos, 1982, Seuil, Cadre vert.

COUVREUR, André. *L'Androgyne, 1922*, in *Les Œuvres libres VII*, Fayard. 1923, slt *Les Fantaisies du professeur Tornada. L'Androgyne*, Albin Michel. 2018, BnF, Les Orpailleurs.

DE LAS CUEVAS, Ramon. « Teoquitla the Golden », in *Weird Tales*, November 1924, Popular Fiction Publishing Co. (Chicago, Illinois, USA), non traduit.

DEBATS, Jeanne-A. *Plaguers*, 2010, L'Atalante (Nantes), La Dentelle du Cygne n°262.
[Prix Bob Morane 2011](#).

DELANY, Samuel R. *Triton* (*Triton*, 1976) tr. Henry-Luc Planchat, 1977, Calmann-Lévy, Dimensions SF. 1988, Pocket, SF / Fantasy n°5293.

HEINLEIN, Robert A. *Le Ravin des ténèbres* (*I will Fear no Evil*, 1970), tr. Jean-Claude Dumoulin & Georges H. Gallet, 1974, Albin Michel, SF n°25.
[Prix Seiun \(Japon\) 1978](#).

LEE, Tanith. *Le Bain des Limbes*, tr. Maxime Barrière.
 1/ *Ne mords pas le soleil!* (*Don't bite the sun*, 1976), 1979, Librairie des Champs-Élysées, Le Masque SF n°94. 1991, Pocket, SF / Fantasy n°5400.
 2/ *Le Vin saphir* (*Drinking sapphire wine*, 1976), 1980, Librairie des Champs-Élysées, Le Masque SF n°110. 1991, Pocket, SF / Fantasy n°5399.

VARLEY, John. « Le Fantôme du Kansas » (*The Phantom of Kansas*, 1976), tr. Michel Deutsch, 1979, in *Dans le palais des rois martiens*, Denoël, Pdf, n°276. 2000, in *Persistence de la vision*, Gallimard, Folio SF n°17.

VARLEY, John. « Mannequins » (*Manikins*, 1976), tr. Pascal J. Thomas, 1980, in *Opzone* n°7, Ponte Mirone (Pomy). Tr. Jean Bonnefoy, 1982, slt « Les Mannequins », in *Les Mannequins*, Denoël, Pdf, n°342.

VARLEY, John. *Gens de la Lune* (*Steel Beach*, 1992), tr. Jean Bonnefoy, 1994, Denoël, Présences, n°17. 2008, Gallimard, Folio SF n°319.

Sabrina Calvo – De la fluidité des murs

CALVO, Sabrina. *Elliot du Néant*, 2012, La Volte (Clamart).

CALVO, Sabrina. *Sous la Colline*, 2015, La Volte (Clamart). 2019, Libretto.
[Prix Bob Morane 2016](#).

CALVO, Sabrina. *Toxoplasma*, 2017, La Volte (Clamart). 2020, Gallimard, Folio SF n°650.
[Grand Prix de l'Imaginaire 2018](#), [prix Rosny aîné 2018](#).

Quand le langage sert un imaginaire non binaire

LECKIE, Ann. *La Justice de l'ancillaire* (*Ancillary Justice*, 2013), tr. Patrick Marcel, 2015, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2017, J'ai Lu, SF n°11828.
[British Science Fiction Award 2013](#), [prix Nebula 2013](#), [Arthur C. Clarke 2014](#), [British Fantasy Award 2014](#), [Hugo 2014](#), [Locus 2014](#), [Kitschies « Golden Tentacle » 2014](#), [Seiun \(Japon\) 2016](#), [Bob Morane 2016](#).

LECKIE, Ann. *Provenance* (*Provenance*, 2017), tr. Patrick Marcel, 2018, J'ai Lu, Nouveaux Millénaires. 2020, J'ai Lu, SF n°12932.

MILLER, Sam J. *La Cité de l'orque* (*Blackfish City*, 2018), tr. Anne-Sylvie Homassel, 2019, Albin Michel, Albin Michel Imaginaire.
[Prix John W. Campbell, Jr. Memorial 2019](#).

SOLOMON, Rivers. *L'Incivilité des fantômes* (*An Unkindness of Ghosts*, 2017), tr. Francis Guévremont, 2019, Aux Forges de Vulcain (Bussy-Saint-Martin), Littératures. 2020, J'ai Lu, SF n°13042.